

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Etranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Etranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopén-Paris

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1300. — 51^e volume (5)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 2 Février 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cours et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valours mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4 104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2	
1917 18 janvier...	5 110	286	17.179	2.265	2 013	1.287	5	
1917 25 janvier...	5 121	282	17.328	2.305	2 019	1.279	5	
1917 1 février...	5 131	279	17.514	2.340	2.028	1.268	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1 696	418	2.364	1.180	939	63	4	
1917 6 janvier...	3 151	21	9 982	4.711	10.935	11	5	
1917 15 janvier...	3 153	22	9.659	4.897	10.768	12	5	
1917 23 janvier...	3 154	21	9.564	4.560	10.210	13	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1 004	»	733	1.055	841	»	3	
1917 11 janvier...	1 387	»	975	3.256	1.065	»	6	
1917 18 janvier...	1.403	»	971	3.442	935	»	5 1/2	
1917 25 janvier...	1.416	»	970	3.481	946	»	5 1/2	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6	
1916 31 octobre...	210	4	394	72	189	24	5	
1916 30 novemb...	204	3	389	79	92	24	5	
1916 30 decemb...	224	2	399	85	95	25	5	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4 1/2	
1917 13 janvier...	1.272	741	2.382	766	453	306	4 1/2	
1917 20 janvier...	1.274	744	2.373	761	450	301	4 1/2	
1917 27 janvier...	1.285	748	2.365	775	448	299	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1916 23 decemb...	1.234	15	1.530	110	136	163	4 1/2	
1916 30 decemb...	1.234	15	1.599	115	157	180	4 1/2	
1917 13 janvier...	1.238	14	1.566	143	166	152	4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115	5 1/2	
1916 20 novemb...	899	73	3.707	831	508	201	5	
1916 30 novemb...	899	73	3.752	769	507	196	5	
1916 20 decemb...	900	74	3.810	874	501	235	5	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1916 2 septemb...	487	0	1.222	930	197	33	5	
1916 23 septemb...	488	0	1.192	231	198	37	5	
1916 4 novemb...	492	0	1.292	220	195	49	5	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1916 14 decemb...	3.929	296	22.356	4.236	17.183	1.754	6	
1916 21 decemb...	3.924	300	22.366	4.252	18.189	1.776	6	
1917 5 janvier...	3.924	315	23.725	4.311	18.404	1.829	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11	5 1/2	
1916 31 octob...	249	4	526	155	247	37	5 1/2	
1916 30 novemb...	255	4	533	141	258	49	5 1/2	
1916 30 decemb...	257	3	585	270	342	78	5 1/2	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14	3 1/2	
1917 6 janvier...	345	53	507	142	213	20	4 1/2	
1917 15 janvier...	344	54	480	164	195	19	4 1/2	
1917 23 janvier...	314	54	482	108	145	19	4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	3 janv. 1917	10 janv. 1917	17 janv. 1917	24 janv. 1917	31 janv. 1917
Londres.....	25.224	25.17 1/2	27.79	27.79	27.79	27.79	27.79
New-York.....	518.25	516 »	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50
Espagne.....	500 »	482.75	625 »	621.50	621 »	623 »	622 »
Hollande.....	208.30	207.56	238 »	237.50	238 »	238 »	237.50
Italie.....	100 »	99.62	85 »	85 »	83.50	81.50	80 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	172 »	171.50	170.50	165.50	165 »
Scandinavie...	139 »	138.25	171.50	173 »	173 »	172 »	172 »
Suisse.....	100 »	100.03	115.50	115.50	116 »	116.50	116 »
Canada.....	518.25	»	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	3 janv. 1917	10 janv. 1917	17 janv. 1917	24 janv. 1917	31 janv. 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	110.48	110.18	110.18	110.18
New-York....	» dol.	99.56	112.59	112.59	112.59	112.59
Espagne.....	» pes.	96.55	125 »	124.30	124.20	124.60
Hollande.....	» flor.	99.64	114.26	114.02	114.26	114.02
Italie.....	» lire.	99.62	85 »	84.50	83.50	81.50
Pétrograd....	» rbl.	98.62	64.50	64.31	63.94	62.06
Scandinavie...	» cou'	99.46	123.48	124.56	124.56	123.84
Suisse.....	» fr.	100.03	115.50	115.50	116 »	116.50
Canada.....	» dol.	»	112.59	112.59	112.59	112.59

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	29 déc. 1916	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917
Paris.....	25.224	25.18 1/2	27.80	27.80	27.80	27.80	27.80
New-York....	4.86 1/2	4.874	4.76 3/4	4.77	4.77	4.77	4.77
Espagne.....	25.22	25.90	22.28	22.35	22.35	22.35	22.38
Hollande.....	12.109	12.125	11.68	11.68 1/2	11.68 1/2	11.69 1/2	11.69 1/2
Italie.....	25.22	25.268	32.65	32.78	33.07 1/2	33.85	34.10
Pétrograd....	94.62	95.80	155.50	163 »	163.50	170 »	167 »
Portugal.....	53.28	46.19	31.12	31 »	31.25	31.12	30.875
Scandinavie...	18.25	18.24	16.02	16.10	16.20	16.10	16.07
Suisse.....	25.22	25.18	24.03	24 »	23.98	23.87	23.88

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	29 déc. 1916	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	90.73	90.73	90.73	90.73
New-York....	» dol.	99.90	102.15	102.02	102.02	102.02
Espagne.....	» pes.	96.64	113.20	112.84	112.84	112.69
Hollande.....	» flor.	99.87	103.67	103.63	103.63	103.63
Italie.....	» lire.	99.82	77.24	76.91	76.25	74.50
Pétrograd....	» rou.	98.77	60.84	58.08	57.84	55.63
Portugal.....	» mil.	86.69	58.22	58.18	58.65	58.22
Scandinavie...	» cou.	100.85	113.35	112.79	112.10	112.79
Suisse.....	» fr.	100.17	104.96	105.08	105.18	105.67

L'ensemble de la cote n'a présenté, au cours de la semaine, que de faibles changements. Le florin hollandais a un peu fléchi et clôture à 2.37 1/2, contre 2.38 le 24 et 2.38 1/2 le 25. Les devises scandinaves sont stables : la Suède à 1.72, la Norvège à 1.64 et le Danemark à 1.60. Le franc suisse est plus faible, depuis plusieurs séances, à 1.16, contre 1.16 1/2. Les mouvements du change espagnol sont plus réguliers : la piastre a varié seulement entre 6.23 et 6.21 ; elle clôture, plutôt faible, à ce dernier cours. Enfin la livre sterling et le dollar se maintiennent respectivement à 27.79 et 5.83 1/2. Néanmoins la tendance du chèque sur Londres reste

très ferme et de grosses demandes se présentent sur le marché, notamment pour compte d'importateurs de charbons.

L'emprunt anglais et le changement de taux de la Banque d'Angleterre n'ont pour ainsi dire pas eu de répercussion sur notre marché; ni l'un ni l'autre événement n'a entraîné des mouvements appréciables de capitaux. Par contre, l'annonce du succès obtenu, à New-York, par le placement des 250 millions de dollars d'obligations britanniques 5 % a favorablement impressionné le change américain, aussi bien à Paris qu'à Londres. La souscription a été très largement couverte par les demandes des capitalistes, et les membres du syndicat d'émission ont été avisés qu'ils n'auraient pas à reprendre de titres. Le courant des demandes américaines de l'emprunt de guerre anglais aide aussi beaucoup au maintien de cette bonne tendance. On croit, à Londres, que les souscriptions des Etats-Unis atteindront un chiffre supérieur à celui que l'on avait tout d'abord escompté.

Le change russe et le change italien continuent de fléchir sans que l'on puisse entrevoir d'événement prochain capable d'améliorer leur tenue. Le rouble est tombé à 1.65, c'est-à-dire au niveau le plus bas qu'il ait enregistré depuis le début de la guerre. La lire a perdu 4 points dans la dernière quinzaine et finit très faible à 80. La cause de cette faiblesse est toujours la même : l'énorme déficit, qui va sans cesse grandissant, de la balance commerciale italienne; la disparition presque absolue d'éléments de compensation qui, en temps normal, permettent à l'Italie de rétablir l'équilibre de ses règlements.

Sur un point, cependant, la surveillance et la réglementation imposées par les pouvoirs publics ont fortement réduit une cause d'aggravation dont l'influence n'a pas toujours été négligeable : nous voulons parler du trafic des titres et coupons de la Dette. Le dernier rapport de la Direction générale de la Dette publique relève qu'en 1914-1915, non seulement l'augmentation des paiements effectués à l'étranger a cessé, mais qu'ils ont diminué de plus de 47 millions, malgré que le change encourageât cette sorte de spéculation. Cette diminution est due à la quantité moins grande de coupons et de titres de la Dette envoyés à l'étranger pour le recouvrement des intérêts et le remboursement du capital. En 1915-1916 ce trafic a presque entièrement cessé.

On annonce qu'une seconde avance de 250 millions de lire a été consentie par un syndicat de banques italiennes, ayant à sa tête la Banca d'Italia, à un consortium de banques russes groupées par la Russo-Asiatique. Cette avance doit servir au règlement des fournitures italiennes à la Russie; elle est garantie par des bons du Trésor russe.

Le Trésor français a publié une nouvelle liste de valeurs des pays neutres pouvant faire l'objet de prêts à l'Etat. Il s'agit de valeurs des cantons Suisses, des chemins de fer Andalous et des actions de priorité de la Société Néerlandaise de pétrole. Cette liste s'ajoute à celles qui ont été publiées au Journal officiel des 5 et 24 mai et 21 juillet 1916.

Dans ce même ordre d'idées, une information sensationnelle nous est apportée par les journaux anglais. Un ordre en conseil, publié le 25 janvier dans un supplément de la London Gazette et reproduit aussitôt par toute la presse britannique, autorise le chancelier de l'Echiquier à réquisitionner toutes valeurs étrangères dont il pourra avoir besoin pour assurer la réglementation des changes. Désormais, la vente ou le prêt au Trésor, des valeurs que celui-ci jugera nécessaire d'obtenir, sera obligatoire. Une première liste de titres, dont la remise immédiate est exigée, sera publiée prochainement, ainsi qu'une ordonnance prescrivant de déclarer au Trésor les valeurs des catégories visées détenues dans le Royaume-Uni ou à l'étranger. La réquisition ne touche pas les valeurs appartenant à toute personne qui ne réside pas dans le Royaume-Uni; mais la sortie en est interdite sans le consentement du Trésor. La vente n'en pourra non plus être faite qu'à des personnes résidant ordinairement dans le Royaume-Uni et, par conséquent, tombant sous le coup des ordonnances de réquisition. C'est une mesure énergique. Elle témoigne de la résolution de nos alliés de s'imposer les sacrifices nécessaires pour ne pas laisser affaiblir leur crédit à l'étranger et maintenir le change sterling.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	2 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917
Paris.....	5.184	5.167	5.844	5.844	5.844	5.844	5.844
Londres.....	4.866	4.874	4.767	4.767	4.767	4.767	4.767
Berlin.....	95.37	95.06	71.37	70.	67.87	67.25	68.75
Amsterdam....	40.14	40.	40.	40.	40.34	40.34	40.34

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	2 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917
Paris.....	100 fr.	100.27	88.67	88.71	88.69	88.69	88.69
Londres.....	100 liv.	100.19	97.91	97.91	97.92	97.91	97.91
Berlin.....	100 mk.	99.67	74.91	73.46	71.23	70.13	72.09
Amsterdam....	100 fl.	101.53	101.53	101.53	101.53	101.38	101.38

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 1/2	97 ./.
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 11/32	1.4 7/16	1.4 1/2	1.4 ./. 1/2
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 11/32	1.4 7/16	1.4 1/2	1.4 ./. 1/2
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.4 1/4	2.3 1/2	2.3 7/8	2. ./. 1/2
Shanghai.....	2.5 3/4	3.5 1/4	3.5 ./. 3/8	3.6 ./. 1/2	3. ./. 1/2
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 11/16	50 11/16	50 7/16	49 7/8	50 ./. 1/2
Montevideo.....	51 3/32	54 3/4	54 7/16	53 1/2	53 5/16
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 1/32	12 1/16	12 1/16	12 3/32
Valparaiso.....	9 3/4	11 11/16	11 1/16	11 1/16	11 23/32
Singapour.....	2.3 15/16	2.4 3/16	2.4 3/16	2.4 13/64	2.4 13/64
Yokohama.....	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 15/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

	19 déc. 1916	26 déc. 1916	2 janv. 1917	9 janv. 1917	16 janv. 1917	23 janv. 1917	30 janv. 1917
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	71 50	72 50	71 37	70 .	67 87	67 25	68 75
Parité.....	74 04	76 09	74 91	73 46	71 23	70 13	72 09
Perte %.....	25 96	23 91	25 09	26 54	28 77	29 87	27 91
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	41 074	40 60	41 20	40 924	40 874	40 824	41 374
Parité.....	69 31	68 51	69 52	69 06	68 97	68 89	69 82
Perte %.....	30 69	31 49	30 48	30 94	31 03	31 11	30 18
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	82 75	84 25	84 60	83 70	83 75	83 80	84 50
Parité.....	67 03	68 24	68 53	67 80	67 84	67 88	68 44
Perte %.....	32 97	31 76	31 47	32 20	32 16	32 12	31 56

Le change sur Vienne à Genève est coté 54 40, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 48 19 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	30 juillet 1916	30 août 1916	30 sept. 1916	30 oct. 1916	30 nov. 1916	30 déc. 1916	30 janv. 1917
Cours de l'or...	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	30 9/16	32 ./. 1/2	32 7/8	32 1/4	35 15/16	36 1/2	37 5/16
Escompte hors banque.....	5 21/32	5 19/32	5 19/32	5 19/32	5 17/32	5 17/32	5 1/16

LA SITUATION

Malgré la rigueur de la saison, les opérations militaires sont redevenues un peu plus actives, cette semaine, sur tous les fronts. En France, les actions ont été nombreuses dans tous les secteurs. Les Russes ont attaqué, avec succès, sur le front moldave. L'armée anglo-indienne de Mésopotamie a, elle-même, repris l'offensive, et remporté des succès devant Kut-el-Amara.

Enfin, dans la mer du Nord, un engagement a eu lieu entre des patrouilleurs anglais et une escadrille de torpilleurs allemands. Un destroyer anglais et au moins sept unités allemandes ont été coulés. A la suite de cette action, l'Amirauté britannique a décidé de bloquer complètement Hélioland, et a semé, tout autour, un champ de mines.

Cependant, le principal intérêt de la semaine n'est pas dans les événements politiques, mais dans les manœuvres diplomatiques de l'Allemagne. Angoissée par l'approche de la famine, qu'elle ne peut plus dissimuler, et par la conscience de l'accroissement continu des forces de ses adversaires, l'Allemagne continue à chercher la paix, tantôt par l'étalage de sa modération, plus souvent par un chantage de menace et de terrorisation.

C'est de cette dernière manière que procède la nouvelle note qu'elle vient d'adresser au Président Wilson. Dépitée que ses offres de paix n'aient ni trompé, ni attendri ses adversaires, elle revient aux rododotades, et annonce aux Etats-Unis le commencement de la guerre sous-marine à outrance. Le gouvernement impérial avertit le gouvernement américain qu'il va abolir les restrictions qu'il s'était imposées jusqu'ici dans l'emploi de ses moyens de combat sur mer, comptant que le peuple américain et son gouvernement ne seront pas inaccessibles aux motifs de cette décision et à sa nécessité.

Si par « nécessité », l'Allemagne entend son prochain affaiblissement, elle dit peut-être vrai. On sait, en effet, que la crise alimentaire sévit, en Allemagne, de façon aiguë, et l'Allemagne ne cherche même plus à le cacher. On sait qu'à Berlin, le pain est quasi introuvable, et la ration de pommes de terre vient d'être réduite à trois livres par personne pour dix jours. La disette des matières premières les plus indispensables à l'industrie n'est pas moins inquiétante pour l'Allemagne : tous les stocks sont à leur point d'épuisement.

Nos affaires, en Grèce, semblent prendre une tournure plus satisfaisante, depuis que l'établissement rigoureux du blocus, par les Alliés, a fait sentir à ce pays la force de l'Entente, et l'impuissance de l'Allemagne. Le roi Constantin a accepté, jusque dans ses moindres détails, l'ultimatum des Alliés. Il s'est même prêté à la cérémonie expiatoire du salut aux drapeaux des alliés et aux excuses écrites et publiques. Enfin, il ramène toute l'armée grecque dans les contrées du sud. Son hostilité contre nous est bien désarmée.

En France, les affaires de Grèce ont donné lieu à un nouveau comité secret de la Chambre, à l'issue duquel un ordre du jour de confiance au cabinet Briand a été voté, à une forte majorité.

Cette confiance a été renouvelée, par la Chambre, après une nouvelle interpellation au sujet de la crise du charbon.

L'Angleterre, en chacun de ses actes et chacune de ses paroles, montre, davantage, sa résolution de lutter jusqu'à la victoire. Dans un discours prononcé à Norwich, M. Henderson, ministre sans portefeuille, a combattu vivement l'idée que la guerre pût finir par un coup nul.

« Jamais, a-t-il dit, cette croyance ne fut aussi dénuée de fondement qu'à l'heure actuelle. D'ailleurs, pourquoi y aurait-il coup nul, puisqu'aucune limite de temps n'a été fixée ? Les récentes notes pacifistes sont une indication que la lutte est devenue intolérable à nos ennemis. Ceux qui connaissent la situation militaire n'ont jamais été aussi confiants que maintenant. »

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Encore rien de décisif, cette huitaine, sur le front de la mer du Nord aux Vosges. Combats incessants de patrouilles de part et d'autre, coups de mains hardis, mais sans résultat important. Les forces en présence continuent à s'étudier, elles se sondent et cherchent à rencontrer le point faible pour pouvoir arriver à une décision qui aura certainement lieu cette année.

Malgré la tourmente de neige et le froid terrible qui sévit, on reste actif et il faut rendre hommage aux combattants qui, par ces intempéries, luttent continuellement.

Mardi, 30 janvier, les Allemands ont vainement essayé de surprendre nos avant-postes dans divers secteurs entre Soissons et Reims; hier, l'activité de l'artillerie s'est manifestée d'une façon particulièrement intense à l'est de Reims et au nord de Verdun. Il est probable qu'on s'attendait à une intervention de l'infanterie allemande, le communiqué de 23 heures ajoutant qu'elle ne s'est pas produite.

De notre côté, nos patrouilles se sont efforcées sur divers points du front de Lorraine et en Haute-Alsace, à connaître les intentions du Kronprinz allemand.

Il est à remarquer que, depuis quelques jours, nos communiqués mentionnent fréquemment le secteur entre Lunéville et Avricourt. C'est précisément dans la région de Lentrey (un peu au sud de la voie, un peu au nord de Reillon) que nos détachements de choc ont exécuté un raid dans la première et la deuxième tranchée allemande, mettant hors de combat les occupants, et ramenant des prisonniers.

Il convient également de signaler l'activité des patrouilles sur un grand nombre de points du front des Vosges et de Haute-Alsace, car depuis quelques jours on voit reparaitre dans nos communiqués les noms bien connus du Hartmannswillerkopf, du Hilsenfirst et en dernier lieu du Reichsackerkopf.

Nos alliés anglais ont progressé vers Bapaume, au Transloy et ont réussi, malgré les efforts acharnés de l'adversaire, à ramener des prisonniers.

Sur le front roumain, stabilisation complète de l'effort allemand.

Par contre, les Russes, appuyés par un feu violent d'artillerie, ont franchi à la baïonnette les fils barbelés de l'ennemi et se sont emparés des positions adverses sur les collines à l'ouest de Jacobeni, sud-ouest de Kimpolung. Nos Alliés ont ramené des prisonniers et capturé un important matériel.

Au Trentin, malgré une température très rigoureuse de 28° au-dessous de zéro, l'activité des troupes italiennes ne se ralentit pas; on note d'incessantes actions d'artillerie.

QUESTIONS DU JOUR

La Puissance Économique et Financière de l'Angleterre

I. — La Dette publique anglaise dans le passé

Le très vif succès que le grand emprunt de guerre, émis par le gouvernement anglais, obtient en ce moment même, démontre d'une manière irréfutable que, malgré la guerre et les dépenses effroyables qu'elle comporte, la puissance économique et financière du puissant empire britannique est restée intacte.

D'ailleurs l'histoire de la Dette publique anglaise est des plus intéressantes en ce sens qu'elle permet de savoir exactement, non pas, comme on le dit quelquefois, ce que les guerres soutenues par l'Angleterre depuis sa Révolution de 1688 ont coûté aux contribuables anglais, mais le chiffre dont chacune d'elles a augmenté le capital nominal de cette Dette.

En 1775, au commencement de la guerre de l'Indépendance américaine, la Dette publique anglaise était de 3.171 millions de francs. En 1784, à la fin de la guerre, elle s'élevait à 6.076 millions ; soit une augmentation de 2.905 millions de francs.

Au commencement de la guerre de 1792 contre la France, elle avait été réduite à 5.991 millions ; mais en 1815, après Waterloo, nous la trouvons fixée à 21.526 millions, chiffre le plus élevé qu'elle ait jamais atteint jusqu'à la guerre actuelle.

Les guerres de la Grande-Bretagne contre la République et le premier Empire ont donc majoré sa Dette de 15.535 millions de francs, alors qu'entre 1800 et 1815 celle de la France n'a augmenté que de 558 millions ; mais tous les Anglais estiment que cette énorme dépense n'a été, en fin de compte, qu'un placement à très gros intérêt, car c'est grâce à l'écrasement de la France que l'Angleterre a pu conquérir son riche domaine colonial et le quasi monopole du commerce maritime qui ont fait sa fortune pendant le dix-neuvième siècle.

En 1854, au commencement de la guerre de Crimée, la Dette publique anglaise, ayant bénéficié de 1.420 millions de francs d'amortissement depuis 1815, se trouvait ramenée au capital nominal de 20.106 millions de francs. La guerre de Crimée la majora de 823 millions ; elle était exactement à 20.929 millions de francs en 1857 ; à partir de cette époque elle diminua presque chaque année, pour tomber au chiffre de 15.689 millions au 31 mars 1899.

Après la liquidation de la guerre du Transvaal, en 1903, elle s'éleva jusqu'à 19 milliards 400 millions de francs, puis elle fut ramenée par des amortissements successifs à 17.654 millions à la fin de l'année financière 1913-1914, c'est-à-dire à la date du 31 mars 1914.

II. — La Dette publique anglaise pendant la Guerre

La guerre a déjà plus que quadruplé le montant de cette Dette et nous trouvons dans les grands journaux anglais un résumé de la politique financière britannique du 1^{er} août 1914 à la fin de l'année 1916 qu'il est intéressant de reproduire ici.

Depuis le commencement de la guerre, la Grande-Bretagne a réalisé, pour elle, ses alliés et les Dominions, 75.151 millions de francs par emprunts. Mais après la conversion du Consolidé, des Rentes annuelles et du premier emprunt de guerre 3 1/2 % en deuxième emprunt 4 1/2 %, l'augmentation de la Dette, consolidée ou non, ressort seulement à 68.192 millions de francs.

Le détail des dettes contractées par le gouverne-

ment britannique depuis le 1^{er} août 1914 s'établit ainsi :

Emprunts de guerre du Gouvernement britannique.	
Montant du 1 ^{er} août 1914	
Au 31 mars 1916 Au 30 déc. 1916	
(Millions de francs)	
Bons du Trésor.....	13.762 27.488
Bons de l'Echiquier.....	— 4.230
Certificats de dépenses de guerre.....	31 1.784
Autres dettes.....	225 2.087
Avances diverses (Ways et Means).....	497 3.529
Emprunt de guerre 3 1/2 0/0.....	8.295 8.295
Bons de l'Echiquier 3 0/0.....	789 789
Emprunt de guerre 4 1/2 0/0.....	14.566 14.566
Emprunt aux Etats-Unis 5 0/0.....	1.271 1.270
Emprunt américain 5 0/0.....	— 1.250
— 5 1/2 0/0.....	— 1.500
Bons de l'Echiquier.....	3.842 8.363
Dettes diverses.....	— —
Total.....	43.278 75.151

Il est également intéressant de donner une indication du capital de la Dette nationale anglaise existante et de détailler le montant respectif des diverses émissions, en tenant compte de la conversion effectuée en 1915 des Rentes consolidées et annuités 2 1/2 % et de l'emprunt de guerre 3 1/2 %, en deuxième emprunt de guerre 4 1/2 %.

Le tableau ci-dessous, qui ne comprend pas moins de dix-huit catégories distinctes, montre la nécessité qu'il y avait de convertir toute la dette flottante anglaise en une seule et unique forme de titres :

Montant approximatif de la Dette flottante anglaise au 31 décembre 1916

	Taux	Echéance	Montant
			(Millions de francs)
Dette à longue échéance.			
Consolidés.....	2 1/2 %	—	7.012
Annuités.....	2 3/4 %	—	68
Annuités.....	2 1/2 %	—	541
Avances de la Banque d'Angleterre et d'Irlande.....			
1 ^{er} Emprunt de guerre 1914.....	3 1/2 %	1925-28	1.569
2 ^e Emprunt de guerre 1915.....	4 1/2 %	1935-48	22.500
Total.....			32.031

Dette à brève échéance		A partir de	
	Taux	Echéance	Montant
			(Millions de francs)
Bons du Trésor.....	de 5 à 6 %	1917	27.876
Bons aux Etats-Unis de 2 ans, septembre 1916.....	5 %	1918	1.250
Certificats de dépenses de guerre	—	1918	746
Bons de l'Echiquier.....	5 %	1919	856
Bons aux Etats-Unis de 3 ans, 6 décembre.....	5 1/2 %	1919	750
Bons de l'Echiquier (y compris 250 millions émis au Japon).....	6 %	1920	4.230
Bons de l'Echiquier.....	3 %	1920	541
Bons aux Etats-Unis, 6 oct. 1915.....	5 %	1920	1.284
Bons de l'Echiquier.....	5 %	1920	5.946
Bons de l'Echiquier.....	5 %	1921	1.562
Bons aux Etats-Unis de 5 ans, au 6 octobre 1916.....	5 1/2 %	1921	750
Certificats d'Épargne de guerre, 15 sh. 6 pour 1 liv.....	—	1921	1.037
Autres dettes.....	—	—	2.087
Avances diverses (Ways et Means).....	—	—	3.529
Total.....			52.444
Autres dettes.....			2.071
Total général.....			86.546

Au 31 mars 1914, le montant de la Dette publique

anglaise s'élevait à 17.654 millions de francs ; ainsi l'augmentation subie jusqu'à la fin de 1916 a atteint le chiffre énorme de 69 milliards de francs. Mais il faut ajouter que la Grande-Bretagne possède en garantie de ses prêts aux alliés et Dominions un chiffre très important de titres.

Pendant les huit premiers mois de la guerre, l'Angleterre a prêté à ses alliés et Dominions 1.310 millions de francs environ. Pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1916, ces avances se sont élevées à 7 milliards 900 millions de francs ; en outre, 8 milliards 925 millions de francs ont été prêtés du 1^{er} avril 1916 au 9 décembre 1916. Pour les trois dernières semaines du mois de décembre, les prêts ont eu lieu avec une moyenne quotidienne égale à celle des deux mois qui ont précédé le 9 décembre ; aussi l'augmentation de la Dette nationale anglaise comprend-elle 19 milliards, représentant les prêts consentis aux alliés et Dominions.

Le tableau ci-dessous indique le montant de ces prêts. Des données précises ne peuvent être fournies en ce qui concerne le montant des sommes prêtées à tel ou tel allié, ou celles prêtées respectivement aux alliés et Dominions ; mais on peut affirmer que la plus grande partie de ces prêts a profité aux alliés. Bien que les Dominions britanniques fussent à un moment les principaux emprunteurs, ils sont en mesure actuellement, pour la plupart, de faire face à leur propre situation financière. Même le Canada est maintenant en état d'ouvrir des crédits à la Métropole.

Prêts de guerre de la Grande-Bretagne à ses Alliés et Dominions

	Millions de fr.
8 mois finissant le 31 mars 1915.....	1.310
12 mois finissant le 31 mars 1916.....	7.900
9 mois finissant le 30 décembre 1916 (estimés).....	9.800
Total.....	19.010

Cette somme doit naturellement venir en déduction de la nouvelle dette contractée par la Grande-Bretagne depuis le commencement de la guerre.

III. — Les recettes et les dépenses publiques

Par des créations ou des augmentations successives d'impôts, nos alliés ont, pendant les vingt-neuf premiers mois de guerre, plus que doublé leurs recettes publiques.

Nous savons, à ce propos, que le cinquième au moins de ces recettes, pour l'année fiscale 1916-1917, sera fourni par l'impôt sur les bénéfices exceptionnels de guerre, car le chancelier de l'Echiquier a évalué le rendement de cet impôt, pour l'exercice financier prenant fin le 1^{er} avril prochain, à 2 milliards 150 millions de francs.

Actuellement ce rendement a déjà dépassé de 184.475.000 francs l'évaluation ci-dessus, et il n'y a pas de doute qu'à la fin de l'exercice (31 mars 1917) il atteindra plus de 2 milliards 500 millions de francs.

Les recettes totales pour l'année financière ont été fixées à 12.556.875.000 francs, et tout indique qu'elles s'élèveront à 500 millions de francs en plus. Les douanes, jusqu'à présent, ont produit 300 millions d'excédent sur l'année dernière. Les recettes dites diverses se chiffrent aujourd'hui par près de 300 millions de francs, soit une augmentation de 212 millions et demi de francs sur le chiffre total établi pour l'exercice complet.

En tenant compte des études spéciales publiées par nos grands confrères londoniens (*Economist* et *Statist*), il semble que depuis le commencement de la guerre, l'Angleterre a dépensé environ

90.586 millions de francs et cela pendant les périodes suivantes :

Dépenses de guerre :	(Millions de fr.)
Du 1 ^{er} août 1914 au 31 mars 1915.....	12.459
Du 1 ^{er} avril 1915 au 31 mars 1916 (année fiscale).....	38.979
Du 1 ^{er} avril 1916 au 30 décembre 1916.....	39.148
Total général des dépenses.....	90.586

Ces dépenses ont été couvertes par plusieurs émissions d'emprunts que nous avons énumérées dans le tableau précédent, et dont le produit effectif, c'est-à-dire réellement perçu par le Trésor britannique, s'est élevé à 70.840 millions de francs, dont voici le détail :

Emprunts émis :	(Millions de fr.)
Du 1 ^{er} août 1914 au 31 mars 1915.....	10.125
Du 1 ^{er} avril 1915 au 31 mars 1916.....	29.113
Du 1 ^{er} avril 1916 au 30 décembre 1916.....	31.602
Total général des Emprunts.....	70.840

A cette somme est venu s'ajouter le produit des impôts et revenus divers encaissés pendant les mêmes périodes par l'Echiquier. Le petit tableau ci-après en donne le montant total pour chacune des périodes observées :

Impôts et revenus divers :	(Millions de fr.)
Du 1 ^{er} août 1914 au 31 mars 1915.....	4.294
Du 1 ^{er} avril 1915 au 31 mars 1916.....	8.420
Du 1 ^{er} avril 1916 au 30 décembre 1916.....	7.329
Total général des impôts et revenus.....	20.043

La différence de 297 millions de francs entre les recettes brutes, 90.883 millions, et les dépenses, 90.586 millions, représente la balance créditrice de l'Echiquier au 30 décembre dernier.

Il résulte de ces chiffres que les dépenses des vingt-neuf premiers mois de la guerre ont été supportées par la Grande-Bretagne à raison de 78 % par les emprunts et 22 % par les impôts et revenus divers.

En résumé, la loi de finances votée le 31 juillet 1914 avait assuré au gouvernement britannique un revenu de 5 milliards de francs, sur lesquels 4.294 millions ont été réellement encaissés. Pour l'année financière 1915-1916, les recettes fiscales et revenus divers ont dépassé 8.420 millions de francs et, d'après les évaluations faites par le secrétaire financier du Trésor britannique, les mêmes recettes dépasseront vraisemblablement 13 milliards pour l'année 1916-1917. Ces simples indications démontrent bien, ainsi que nos confrères d'outre-Manche l'affirment, que la guerre n'a nullement porté atteinte à la puissance financière de la Grande-Bretagne.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Les Finances de la Ville de Paris

Vers la fin de l'année passée, le Conseil municipal de Paris a entendu deux exposés de la situation financière de la Ville : l'un par le préfet, M. Delanney ; l'autre par le rapporteur général du budget, M. Dausset. A part de légères différences dans l'évaluation du déficit financier de la Ville et dans l'application des remèdes à y apporter, les deux exposés sont semblables.

A la fin de 1917, les finances de la Ville de Paris auront passé par trois exercices anormaux, caractérisés par une diminution forcée de toutes les recettes, une augmentation considérable de toutes les dépenses et des émissions nombreuses d'emprunts à court terme. Il en résultera — il en résulte déjà — un déséquilibre assez sérieux du budget,

une dette flottante à consolider et l'obligation de trouver de nouvelles ressources permanentes.

Préfet et rapporteur paraissent d'accord pour ne pas s'embarrasser des détails du budget de 1917 qui sera un budget anormal et provisoire de plus. Ce qu'il importe avant tout, c'est d'asseoir les finances de la Ville sur des bases solides et de lui garantir pour longtemps, après la guerre, des ressources importantes.

La Dette flottante est évaluée à environ 600 millions par le préfet de la Seine, à 700 millions par le rapporteur du budget; le rendement des nouveaux impôts reconnus nécessaires devra s'élever à 54 millions. Les deux gros problèmes devant lesquels se trouve l'administration financière de la Ville de Paris sont donc la consolidation de cette Dette et la création de ces impôts. C'est, selon l'expression du rapporteur du budget « toute la politique financière de demain » qu'il s'agit d'engager. Nous ne pouvons préjuger des solutions qu'on adoptera; mais en suivant attentivement le rapport de M. Dausset, on se fera du moins une idée très nette des problèmes dont la solution est à chercher. Les difficultés les plus ardues sont bien près d'être résolues quand elles sont exposées avec précision et envisagées avec netteté.

« La plus grave question que nous aurons à résoudre au lendemain de la guerre, dit le rapporteur général, et dont il faut se préoccuper dès maintenant, est, dans toute son ampleur, celle du déficit général du budget.

« A combien se montera ce déficit ?
« Quand pourrons-nous le liquider définitivement ?

« De quelles ressources disposerons-nous pour y faire face ?

« Telles sont les questions qui se posent. »
L'administration préfectorale et le rapporteur du budget ont à ce sujet des idées différentes et proposent chacun leur solution.

M. Delanney évalue le montant des bons municipaux en circulation à la date du 27 novembre dernier, en chiffres ronds, à 590 millions (déduction faite des bons présentés au remboursement et non renouvelés); il ajoute à cette somme 80 millions avancés à la trésorerie sur un certain nombre d'emprunts, tel que l'emprunt de 1912, et qui doivent être restitués aux services pour lesquels ces emprunts ont été contractés; il arrive ainsi à un total de 670 millions, à rembourser sans délai. La consolidation de cette dette se ferait en deux étapes: on créerait d'abord des obligations à cinq ans, qui seraient, plus tard, converties en titres d'un emprunt à long terme.

La première opération nécessiterait, au taux de revient de 6 0/0, admis par le Préfet, une annuité de 41 millions environ.

Quant au déficit du budget normal, le Préfet l'évalue à 33 millions seulement. Il se base sur l'augmentation moyenne des budgets de 1910 à 1913, soit 11 millions par an, ce qui représente bien, pour trois exercices de guerre écoulés au 1^{er} janvier 1917, 33 millions. Au total, avec l'annuité des obligations à long terme, c'est 74 millions que nous aurions à couvrir dans le budget de 1918. Par prudence, le Préfet porte cette évaluation à 80 millions. Toutefois, comme ce chiffre lui paraît déjà excéder les facultés contributives de la population parisienne, il ne propose que la création de 54 millions de ressources nouvelles, soit 41 millions pour la consolidation de la dette flottante, et 13 millions seulement pour combler partiellement le déficit du budget normal.

En somme, l'administration propose, en attendant la liquidation complète, de procéder d'abord à une consolidation temporaire de la dette flottante

actuelle, en créant, sans affectation spéciale d'ailleurs, une première série de ressources nouvelles, qu'elle demande soit à des centimes additionnels, soit à la majoration de taxes existantes, soit à des remaniements de tarifs d'octroi.

A ces projets d'une clarté parfaite le rapporteur général du budget en oppose d'autres. Pour lui, il évalue le déficit au 1^{er} janvier 1918, à 156 millions de francs, dont 52 millions pour l'amortissement de la dette flottante, et 104 millions pour le déficit proprement dit du budget normal en y incorporant toutes les dépenses de guerre exécutées hors budget.

C'est donc 156 millions, et non pas 80, qu'il faudrait trouver pour assurer l'équilibre du budget de 1918.

A son tour, M. Dausset présente ses solutions. Comme on peut penser, il en entrevoit plusieurs: allons tout de suite à celle pour laquelle il manifeste visiblement ses préférences après en avoir envisagé toutes les responsabilités: c'est l'émission immédiate d'un emprunt à long terme de 1 milliard de francs.

Ce chiffre d'un milliard n'a pas lieu d'effrayer. Déjà, l'opération envisagée par le préfet de la Seine, sans apporter une solution vraiment satisfaisante, puisqu'elle ne fait qu'ajourner à cinq ans le règlement de la question, dépasse largement le demi-milliard.

D'autre part, le Conseil municipal avait, dès avant la guerre, décidé et commencé à réaliser un grand emprunt de 900 millions, et le chiffre d'un milliard avait été avancé. Enfin, la guerre a fait engager des dépenses si colossales que l'ordre des grandeurs financières a considérablement changé, et l'on sait avec quelle facilité l'Etat a pu réaliser des opérations dont l'ampleur dépasse tout ce qu'on avait vu jusqu'ici, et qui ont apporté dans ses caisses, en deux années, plus de 26 milliards.

On doit donc aller immédiatement à la solution la plus large, la plus complète, et qui semble, par conséquent, la plus adéquate aux faits constatés et aux prévisions logiques.

Cet emprunt d'un milliard exigerait, au taux de revient de 6,50 %, une annuité de 65 millions.

6,50 % est, naturellement, un taux de revient net, comprenant, à la fois, l'intérêt, la prime de remboursement, les frais divers, les lots, s'il y a lieu, et l'amortissement en une période de 75 à 80 ans.

Par cet emprunt d'un milliard, la Dette flottante, proprement dite, se trouverait entièrement éteinte. Le crédit de la Ville de Paris, resté intact pendant la guerre, en assure d'avance le succès.

Quand sera résolue, sous une forme ou une autre, la question de l'emprunt, on se trouvera devant celle des nouveaux impôts. Le préfet se demande si, dans les circonstances actuelles, on peut charger les citoyens de nouveaux impôts, et s'il ne conviendrait pas d'attendre que la crise économique se soit atténuée.

M. Dausset, d'un avis différent, veut des impôts immédiats, car c'est un véritable devoir patriotique, devant la prolongation de la guerre, et l'accroissement énorme des dépenses qu'elle entraîne, de ne pas ajourner plus longtemps les sacrifices que chaque citoyen devra s'imposer.

54 millions de nouveaux revenus annuels devront être créés par ce moyen. Le préfet propose de se les procurer par 34 millions d'impôts indirects, provenant de majorations de taxes, et 20 millions seulement d'impôts directs. M. Dausset, lui, veut tout demander aux centimes additionnels. Il propose la création immédiate d'impôts nouveaux, sous la forme de 50 centimes additionnels, ce qui concilierait le ménagement qu'on doit aux contribuables

avec les nécessités du moment. Les Parisiens, il en est sûr, accepteront sans récrimination ces sacrifices, les premiers que leur demande la Ville, depuis le début de la guerre. Et d'ailleurs comment ne consentiraient-ils pas à combler un déficit existant!

Ces deux graves problèmes devant lesquels se trouve l'administration financière de la Ville de Paris n'influent pas, naturellement, sur son crédit. Le déficit du budget de Paris et la solidité de son crédit sont deux choses bien distinctes. Le rapporteur du budget a voulu faire lui-même cette distinction. Le crédit de la Ville de Paris, dit-il, a sa source non dans le rendement des recettes annuelles, plus ou moins soumis aux circonstances passagères, mais dans la confiance générale que la Ville de Paris inspire non seulement à ses propres habitants, mais à la France entière, et aussi à l'étranger, comme nous venons d'en avoir récemment la preuve. Et cette confiance, elle-même, repose sur la valeur de son domaine, qui s'accroît chaque jour, sur les garanties de bonne gestion qu'assure la sagesse de son Administration; elle est faite de toutes les grandeurs de son passé, de toute sa puissance de rayonnement et d'attraction, elle suppose toutes ses valeurs matérielles et morales. Or la Ville de Paris a tout fait pour en rester digne, même aux heures les plus difficiles. Ni au lendemain de 1870, ni dans le cours de la guerre actuelle, elle n'a cessé un instant de remplir intégralement tous ces engagements, d'assurer l'amortissement de ses obligations et le paiement des lots. Au mois de septembre 1914, alors que ce service était ajourné pour les meilleures valeurs, comme les obligations du Crédit Foncier et des Compagnies de chemins de fer, et que le ministre des Finances lui-même, dont la haute conscience pouvait lever tous les scrupules, l'y invitait de la manière la plus pressante, elle ne s'est pas départie de cette règle de conduite.

L'avenir financier de Paris peut donc être envisagé avec sérénité et confiance. Son crédit et le patriotisme de ses habitants sont de sûrs garants qu'elle supportera allègrement tous les remèdes, quels qu'ils soient, qu'on proposera pour résoudre les difficultés de l'heure présente.

Georges BOURGAREL.

Les Transports par Voie ferrée

Les résultats des recettes de nos grandes Compagnies de chemins de fer, qui viennent d'être publiés pour le mois de décembre 1916, permettent la constatation réconfortante de la reprise progressive de la vie économique de notre pays. Les recettes brutes réalisées sur les cinq grands réseaux non affectés par la guerre pendant le dernier mois de 1916 s'établissent ainsi comparativement aux mêmes mois de 1913, 1914 et 1915 :

Recettes brutes des Grandes Compagnies françaises de chemins de fer

Compagnies	Mois de Décembre			
	1913	1914	1915	1916
	(Milliers de francs)			
Etat A. R.	5.720	5.142	5.584	6.855
Ouest-Etat	18.949	19.792	18.894	22.404
P.-L.-M.	45.466	35.551	49.600	53.500
Orléans	25.137	18.577	29.461	33.844
Midi	13.393	11.918	11.141	11.913
Totaux	108.665	90.980	114.680	128.516

Comparé avec le mois de décembre 1915, le même mois de 1916 est en augmentation de 13.836.000 francs, soit 12 %; sur décembre 1914, cinquième

mois de guerre, il présente une plus-value de 37.536.000 francs, soit 41 %, et sur décembre 1913, année normale, il offre même une amélioration de 18 %.

Les recettes brutes de ces cinq grandes Compagnies se décomposent ainsi :

Recettes brutes totales des Réseaux de l'Etat, du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi

Recettes brutes	Décembre			
	1913	1914	1915	1916
	(Milliers de francs)			
Commerciales	108.665	72.804	94.588	98.632
Militaires	»	18.176	20.092	29.884
Totaux	108.665	90.980	114.680	128.516

Enfin, la même augmentation se retrouve sur les Compagnies du Nord et de l'Est, dont le trafic est cependant très sérieusement affecté par l'occupation allemande et les opérations militaires.

Recettes brutes : Mois de Décembre

Recettes brutes	Nord			
	1913	1914	1915	1916
	(Milliers de francs)			
Commerciales	27.649	6.257	10.677	10.041
Militaires	»	5.100	6.578	7.189
Totaux	27.649	11.357	17.255	17.230

Recettes brutes	Est			
	1913	1914	1915	1916
	(Milliers de francs)			
Commerciales	23.657	7.424	10.795	10.587
Militaires	»	6.800	13.373	8.395
Totaux	23.657	14.224	24.168	18.982

Les transports commerciaux par voie ferrée, sau sur les deux réseaux du Nord et de l'Est, reprennent donc peu à peu une allure normale. La preuve en est donnée par les chiffres ci-dessous, représentant les recettes commerciales brutes de nos 7 grandes Compagnies de chemins de fer, en décembre 1916, comparativement au même mois de 1913, dernière année normale :

Transports commerciaux : Mois de Décembre

	1913			1916			Diminution
	(Milliers de francs)						
Etat A. R.	5.720	5.154	5.66				
Ouest-Etat	18.949	17.964	985				
P.-L.-M.	45.466	42.500	2.966				
Orléans	25.137	22.564	2.573				
Midi	13.393	10.450	2.943				
Nord	27.649	10.041	17.608				
Est	23.657	10.587	13.070				

Mais il ne faut pas perdre de vue que, depuis l'ouverture des hostilités, nos Compagnies ont à faire face à des transports d'ordre militaire ayant un tour de priorité sur les transports commerciaux et nécessitant l'emploi d'un matériel considérable.

Si on ajoute pour 1916 les recettes militaires aux recettes commerciales proprement dites, on obtient des totaux comparables à ceux de 1913 :

Recettes brutes totales : Mois de Décembre

	1913			1916			Différence
	(Milliers de francs)						
Etat A. R.	5.720	6.855	+ 1.135				
Ouest-Etat	18.949	22.404	+ 3.455				
P.-L.-M.	45.466	53.500	+ 8.034				
Orléans	25.137	33.844	+ 8.707				
Midi	13.393	11.913	- 1.480				
Nord	27.649	17.230	- 10.419				
Est	23.657	18.982	- 4.675				

Les données ci-dessus du mois de décembre 1916 nous permettent d'évaluer globalement, pour l'année 1916, le trafic des réseaux qui n'ont pas eu

à subir directement le contrecoup des hostilités :

Recettes brutes totales des réseaux de l'Etat (A. R. et Ouest) du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi

	(En milliers de francs)		
	1914	1915	1916
Juillet.....	112.924	117.452	159.530
Août.....	77.502	120.196	133.758
Septembre.....	90.741	117.494	132.996
Octobre.....	92.540	123.496	133.118
Novembre.....	87.916	110.693	131.494
Décembre.....	90.980	114.680	128.516
1 ^{er} semestre.....	552.603	704.011	819.412
Année entière.....	652.198	616.686	719.817
Année entière.....	1.204.801	1.320.697	1.539.229

En 1912 les recettes globales de ces cinq réseaux s'élevaient à 1.333.196.000 francs et en 1913 à 1.361.795.000 francs. Ainsi pour ces cinq grandes compagnies dont l'exploitation reste comparable, après un fléchissement de 156.994.000 francs en 1914 comparativement à 1913, l'année 1916, par contre, montre une plus value, sur cette même année normale, de 177.434.000 francs, soit 13 0/0. De plus il y a lieu de tenir compte que ce total est inférieur à l'accroissement réel du trafic, car les recettes brutes de l'année 1916 comprennent 346.060.000 francs, soit 22,4 % de transports pour le compte de la guerre, transports qui ont été effectués à des prix notablement inférieurs à ceux des transports commerciaux proprement dits.

Bien que des chiffres précédents il se dégage nettement, pour les années 1914, 1915 et 1916, une augmentation constante et graduelle, nous avons cependant, afin d'avoir une comparaison très exacte, composé le tableau ci-dessous, donnant la moyenne quotidienne des recettes de ces cinq réseaux pendant les 12 mois des années 1914, 1915 et 1916 :

Moyenne quotidienne des recettes totales des réseaux de l'Etat (A. R. et Ouest), du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi

	(En francs)		
	1914	1915	1916
Janvier.....	3.100	3.061	3.614
Février.....	3.541	3.263	3.678
Mars.....	3.570	3.455	3.714
Avril.....	3.915	3.526	4.174
Mai.....	3.688	3.498	4.219
Juin.....	3.808	3.635	4.342
Juillet.....	3.642	3.789	5.146
Août.....	2.500	3.877	4.315
Septembre.....	3.025	3.916	4.433
Octobre.....	2.985	3.983	4.294
Novembre.....	2.930	3.690	4.383
Décembre.....	2.935	3.699	4.145

En ce qui concerne les Compagnies du Nord et de l'Est, leurs recettes brutes pour l'année 1916 ne peuvent être utilement comparées qu'à celles de 1915, car la guerre a sensiblement réduit la longueur et les conditions d'exploitation de leur réseau. En voici le résumé :

	Recettes brutes totales			
	Nord		Est	
	1915	1916	1915	1916
	(En milliers de francs)			
Juillet.....	14.444	20.301	14.101	33.259
Août.....	13.705	16.812	14.051	18.868
Septembre.....	18.153	17.003	13.249	20.651
Octobre.....	16.051	16.992	23.136	20.420
Novembre.....	16.894	22.483	23.528	24.103
Décembre.....	17.255	17.230	24.168	18.982
1 ^{er} semestre.....	96.502	110.821	112.233	136.283
Année entière.....	73.786	119.228	75.907	113.891
Année entière.....	170.288	230.049	188.140	250.174
Recettes commerciales	112.444	116.883	109.057	125.389
Recettes militaires...	57.844	113.166	79.083	124.785

L'augmentation d'une année à l'autre des recettes brutes totales est de 59.761.000 francs pour le réseau du Nord et de 62.034.000 francs pour le réseau de l'Est. Bien que sur ces plus-values l'augmentation des recettes d'ordre militaire soit de beaucoup la plus forte, nous devons cependant considérer ces résultats comme satisfaisants, puisqu'en dépit de l'activité prodigieuse des transports de guerre sur ces réseaux, les recettes commerciales ont néanmoins progressé.

En 1913 les recettes globales de la Compagnie du Nord s'étaient élevées à 331.749.000 francs et celles de la Compagnie de l'Est à 297.161.000 francs. C'est dire la perte formidable subie depuis les hostilités par ces deux grands réseaux, perte que l'on peut évaluer, rien que pour le manque des recettes, et non compris la destruction et la prise par l'ennemi de matériel, à environ 600 millions de francs.

En ce qui concerne la reprise de l'activité les chiffres que nous venons de publier dénotent plutôt une situation satisfaisante, mais il y a lieu de remarquer que les conditions d'exploitation ont beaucoup changé, et que de nouvelles charges sont venues augmenter les frais des compagnies, par suite de l'augmentation des prix du combustible et autres matières premières, de la raréfaction de la main-d'œuvre, des contributions allouées, etc...

C'est pourquoi le Comité consultatif des chemins de fer, qui vient de se réunir sous la présidence de M. Herriot, ministre des Transports, du Ravitaillement civil et militaire, a approuvé la mesure que lui proposait ce ministre, de relever de 15 % les tarifs des chemins de fer.

Cette importante et nécessaire mesure va faire l'objet d'un projet de loi qui doit être déposé incessamment sur le bureau de la Chambre. Ajoutons que, d'après les explications fournies au comité, le relèvement proposé procurera une augmentation de recettes de 300 millions qui serviront pour une part à payer l'augmentation des salaires des employés des compagnies et pour le surplus au service de la garantie d'intérêt.

R. MAGAUD.

Tréfileries et Laminoirs du Havre

Dans le rapport du Conseil, à l'Assemblée générale du 30 novembre 1915, était indiqué l'effort que la Société a fait pour mettre la production de ses usines en harmonie avec les besoins des administrations de la Guerre et de la Marine; il y était dit que cet effort, déjà considérable, serait encore développé en vue d'assurer un plus complet concours à la Défense nationale.

Pendant l'exercice 1915-1916, les besoins de la guerre ont pris une ampleur dépassant toute prévision. Les résultats désirés n'ont pu être atteints qu'en transformant et agrandissant considérablement les usines anciennes, en en acquérant et construisant certaines autres.

Le nombre d'ouvriers et ouvrières employés dans ces différentes usines atteint aujourd'hui plus de quatre fois celui du temps de paix. La production, qui a suivi la même progression, a dépassé le double de celle du dernier exercice, le quadruple de celle de 1914-1915.

D'autre part, la Société, en collaboration avec la « Compagnie Générale d'Electricité », a constitué une association en participation, dénommée « Manufacture Générale de Munitions », pour créer près de Bordeaux une importante usine spécialement affectée aux fabrications de munitions de guerre.

La décision date de novembre 1915; les fonderies ont commencé à produire en mars 1916, et actuellement l'usine atteint le rendement normal prévu.

En juillet 1915 ont été acquis les établissements de la « Société des Couleurs Métalliques et de l'Aluminium Laminé » qui était au capital de 1 million

de francs et avait des usines à La Praz (Savoie) et à Charleval (Eure).

L'usine de La Praz fabrique des bandes minces d'aluminium pour l'enveloppe de produits alimentaires, et celle de Charleval toutes les poudres métalliques, bronze, cuivre et aluminium; actuellement cette dernière usine est entièrement affectée à la fabrication de poudre d'aluminium utilisée pour les besoins de la guerre.

Dans le but de donner en France à la fabrication des creusets en plombagine l'ampleur nécessaire, elle a dû participer à la création de la Société des « Fours Rousseau » et a pu ainsi assurer la fourniture des creusets indispensables à ses fonderies.

En Italie, elle a également contribué à l'accroissement de l'effort industriel, en prenant part à l'augmentation du capital de la Société italienne « Trafileries et Laminatoi di Metalli », dont le capital a été porté de 6 millions à 10 millions de lire.

Grâce à cet apport de capitaux, les usines de Villa Cogozzo (province de Brescia) et de Sestri Levante, près de Gènes, qui ne travaillent que pour les administrations de la Guerre et de la Marine, ont pu accroître considérablement leur production.

Les résultats de la Société des Tréfileries et Laminoirs du Havre sont de plus en plus satisfaisants; elle a été en mesure, pour l'exercice 1915, de distribuer un dividende de 8 %, tout en mettant des sommes importantes en réserve.

Un tel développement dans l'effort industriel a nécessairement dû être complété par un effort financier considérable, tant à cause des agrandissements de ses usines, que par suite de l'élévation des cours des métaux qui ont progressé d'une façon prodigieuse.

Le cuivre électrolytique, qui, au 30 juin 1914, était coté à Paris 163 francs les 100 kilogrammes, a progressé à 265 francs au 30 juin 1915, et à 385 francs au 30 juin 1916. Actuellement, le cuivre électrolytique disponible dépasse 450 francs, soit près de trois fois sa valeur au 30 juin 1914.

Le zinc ordinaire, qui était vendu avant la guerre 58 francs, les 100 kilogrammes, était coté à Paris, au 30 juin dernier, 210 francs, soit près de quatre fois sa valeur au 30 juin 1914.

Pendant tout l'exercice écoulé, la Société a fait face à cette situation exceptionnelle par le concours de banques. Le Conseil, jugeant préférable d'avoir recours à des ressources plus stables, a décidé de porter le capital de 25 à 30 millions et, d'autre part, d'émettre pour 15 millions de francs de bons 5/10 ans rapportant un intérêt annuel de 6 % net.

En comparant le bilan au 30 juin 1916 à celui de l'exercice précédent, on constate que les immobilisations s'élevaient, déduction faite des amortissements, à 18.809.211 fr. 21, en augmentation de 2.236.591 fr. 77, dont une partie importante provient d'acquisitions de nouveaux terrains tant au Havre qu'à Rugles et à Saint-Maurice.

Les valeurs disponibles s'élevaient à 8 millions 661.689 fr. 63. Les valeurs à réaliser se chiffrent par 146.839.748 fr. 10, en augmentation de 78.667.224 fr. 03 sur l'exercice précédent par suite du grand développement donné aux affaires.

Le compte « crédettes divers » s'élève à 112 millions 883.115 fr. 38. Les titres en portefeuille ont été estimés à 7.754.428 fr. 51, en augmentation de 1.823.074 fr. 06. Les créances douteuses et moratoires ne s'élevaient plus qu'à 2.792.298 fr. 95, après un amortissement par provision intérieure de 950.000 francs.

Nous remarquons que l'année dernière la Société a jugé nécessaire de porter de 2.000 à 3.000 tonnes son stock de cuivre compté au prix fixe de £ 50, pour lui permettre de faire face à l'extension de ses affaires; elle a ainsi prélevé sur les bénéfices à répartir une somme de 2 millions de francs, afin

de porter de 1 à 3 millions de francs la provision pour fluctuation des cours des métaux.

La provision intérieure, en vue de faire face aux frais de toutes sortes pour la remise en état des usines après la cessation des hostilités et l'arrêt des fabrications spéciales de guerre s'élève à 3.945.887 fr. 98.

Après avoir effectué ces divers prélèvements, le compte « Profits et Pertes » de l'exercice 1915-1916 se solde par un bénéfice net de 8.146.864 fr. 70, auquel il y a lieu d'ajouter le report précédent de 1.721.909 fr. 86. Le bénéfice global de 9.868.774 fr. 56 a été réparti de la manière suivante :

Compte de Répartition	Exercice 1915-1916 (En francs)
Amortissement des bâtiments et du matériel.....	1.690.720 07
Augmentation de la provision pour fluctuations des cours des métaux.....	2.000.000 »
Dividende.....	3.750.000 »
Tantièmes.....	320.614 45
Report à nouveau.....	2.107.440 04
	9.868.774 56

Le dividende pour l'exercice 1915-1916 a été porté à 15 francs par action.

D'après le bilan d'entrée au 1^{er} juillet 1916, les immobilisations après amortissements s'élevaient à 17.118.491 fr. 14; les réserves à 18.828.750 francs; la provision pour fluctuations des cours des métaux à 3.000.000 de francs et le report à nouveau à 2.107.440 fr. 04.

Il n'y a lieu de signaler aucun changement sur le capital : 25.000.000 de francs; la réserve légale à son plein de 2.500.000 francs; la réserve extraordinaire, 13.200.000 francs; la provision pour fluctuation des cours des métaux, 1 million de francs.

Les obligations à rembourser, 7.584.500 francs, se trouvent diminuées de 263.000 francs, montant des obligations amorties pendant l'exercice et la Réserve pour obligations amorties se trouve portée à 3.128.750 francs.

Avant de terminer son rapport, le Conseil a tenu à rendre hommage encore une fois à l'inlassable dévouement et aux efforts patriotiques de tout le personnel à qui il est redevable de l'important concours qu'il a été heureux d'apporter à l'œuvre de la Défense nationale.

F. MODAU.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Le calcul de l'impôt général sur le revenu. —

La Commission du budget vient, par l'organe de son rapporteur général, M. Raoul Péret, d'écrire une lettre au ministre des Finances pour protester contre l'interprétation faite par l'administration de l'article 10 de la loi de finances du 15 juillet 1914 au sujet de l'application de l'impôt général sur le revenu.

Au début de sa lettre, l'honorable rapporteur général indique d'une manière précise comment la question se pose :

« L'article 10 de la loi du 15 juillet 1914 dispose que le revenu net sur lequel doit être calculé l'impôt général sur le revenu est déterminé sous déduction, notamment, « des autres impôts directs acquittés » par le contribuable.

« L'impôt général sur le revenu venant d'entrer, en 1917, dans la seconde année de son application, il convient de se demander si, pour l'établissement des rôles de ladite année, la détermination du revenu net imposable comportera la déduction de l'impôt général acquitté en 1916 au même titre que celle des autres impôts directs concernant ledit exercice, ou si, au contraire, la déduction prévue

par l'article 10 doit être prise dans un sens étroit et s'appliquer seulement aux impôts directs autres que l'impôt général sur le revenu, à l'exclusion de ce dernier.

L'administration des finances s'est prononcée pour la seconde solution. Le rapport général de la Commission du budget se prononce, au contraire, pour la première solution. En parlant de la prétention de l'administration, M. Raoul Péret dit :

« Mais une pareille conclusion serait certainement contraire à l'esprit et au texte de la loi du 15 juillet 1914. Le revenu imposable chaque année n'est pas, en effet, d'après le deuxième paragraphe de l'article 10 de cette loi, le revenu de l'année précédente, c'est simplement un revenu forfaitaire déterminé d'après les produits de l'année précédente. Le législateur pouvant difficilement prendre une autre base a adopté le montant de ces produits comme base d'imposition pour l'année en cours, et ce mode de détermination n'est autre qu'un simple procédé d'assiette.

« L'impôt général établi sur le revenu d'une année déterminée constitue bien ainsi une charge frappant le revenu de cette même année. »

Le rapporteur général consacre ensuite la plus grande partie de sa lettre à démontrer, par une discussion très serrée, que le montant de l'impôt sur le revenu déjà payé « doit entrer en déduction pour la détermination du revenu imposable de l'année suivante ».

M. Raoul Péret demande au ministre des Finances, « tant pour éviter des divergences d'appréciation que pour déduire le nombre des recours contentieux, de bien vouloir examiner et lui faire connaître s'il ne conviendrait pas de préciser la portée de l'article 10 par voie soit de déclaration, soit de disposition rectificative ».

Le rapporteur général conclut ainsi :

« Je crois, à cette occasion, devoir attirer votre attention sur l'impression que ne manquerait pas de produire dans le pays, disposé à consentir tous les sacrifices nécessaires pour faire face aux charges de la guerre, mais avant tout soucieux d'équité fiscale, la reprise par le fisc, pour une nouvelle taxation, de la partie du revenu correspondant au montant d'une première imposition. »

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	25 janv. 1917	1 ^{er} fév. 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.326.901.384	3.336.006.060
à l'étranger	1.794.122.812	1.795.157.093
Total	5.121.024.197	5.131.163.153
Argent	281.970.206	279.282.576
	5.402.994.403	5.410.445.729
Disponibilité à l'étranger	749.708.603	795.642.700
Effets échus hier à recevoir à ce jour	102.932	3.742.437
Effets Paris	320.823.381	325.483.684
Effets Etranger	5.371.141	5.542.118
Portefeuille Paris	398.242	129.195
Effets du Trésor	367.886.227	378.038.329
Portefeuilles des succursales	595.113.804	592.400.819
Paris	729.372.353	726.180.407
Succursales	12.874.006	12.874.006
Avances sur lingots à Paris	—	—
Avances sur lingots dans les succurs.	711.898.895	711.674.759
Avances sur titres à Paris	553.000.413	543.705.910
Avances sur titres dans les succurs.	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat	8.100.000.000	8.200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	5.000	5.000
Avances temporaires au Trésor public	—	—
Bons du Trésor français escomptés	—	—
Bons du Trésor français escomptés	1.865.000.000	1.935.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.630.972	99.630.972
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.122.731	42.122.731
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales	4.801.057	6.844.900
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	487.309.733	454.574.457
Total	20.353.701.712	20.569.426.039

PASSIF	25 janvier	1 ^{er} février
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Réserves (Loi du 17 mai 1884)	10.000.000	10.000.000
Ex-banques département.	2.980.750	2.980.750
mobilieres (Loi du 9 juin 1887)	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	17.328.198.440	17.514.325.755
Arrerages de valeurs déposées	37.176.994	33.657.511
Billets à ordre et récépissés	4.061.744	4.121.738
Compte courant du Trésor	49.302.194	52.605.936
Comptes courants de Paris	1.470.460.137	1.474.277.284
Comptes courants dans les succursales	834.248.768	865.771.093
Dividendes à payer	7.822.593	7.014.463
Escompte et intérêts divers	8.365.976	11.239.122
Récompte du dernier semestre	18.376.089	18.376.089
Divers	370.224.582	362.573.084
Total	20.353.701.712	20.569.426.039

Comparaison avec les années précédentes

	5 fév. 1914	30 juillet 1914	4 fév. 1915	3 fév. 1916	1 ^{er} fév. 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	6.028,8	6.683,2	10.646,2	14.034,4	17.514,3
Encaisse or	3.548,8	4.141,3	4.234,0	5.019,5	3.131,2
— argent	650,4	625,3	366,9	353,1	279,3
Portefeuille	1.537,6	2.444,2	3.383,8	2.247,2	2.031,4
Avances aux partic.	757,8	743,8	860,4	1.274,5	1.268,2
— à l'Etat	200,0	200,0	4.100,0	5.600,0	8.400,0
Compt. cour. Trésor	145,5	382,6	63,3	114,9	52,6
— partic.	712,4	947,6	2.298,0	1.909,5	2.340,0
Taux d'escompte	1/2 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

L'Emprunt de la Ville de Paris aux Etats-Unis. — Le *Journal officiel* du 30 janvier publie un décret du ministre des Finances modifiant l'emprunt de la Ville de Paris aux Etats-Unis d'Amérique. Ce décret est ainsi conçu :

Article 1^{er}. — « Le dernier paragraphe de l'article 1^{er} du décret du 6 octobre 1916, autorisant la Ville de Paris à émettre aux Etats-Unis d'Amérique, jusqu'à concurrence d'une somme de 50 millions de dollars, des obligations portant intérêt de 6 %, est modifié ainsi qu'il suit : Ces obligations auront une durée de cinq ans. Leur quotité est fixée à 100, à 500 et à 1.000 dollars. Toutefois, il pourra être émis des obligations d'une quotité supérieure si le préfet de la Seine le juge nécessaire. »

L'action financière pour la guerre. — Les dernières conférences ont démontré l'accord des gouvernements alliés et leur volonté de poursuivre la lutte jusqu'à sa conclusion victorieuse.

Elle tend fermement à réaliser la formule « l'unité d'action sur un front unique » et souligne l'échec définitif de la manœuvre diplomatique par laquelle nos ennemis auront vainement tenté de nous diviser.

La résolution des puissances de l'Entente s'affirme ainsi plus opiniâtre que jamais au moment même où tant de causes contribuent à affaiblir la résistance ennemie.

Continuons notre collaboration volontaire à l'effort du pays et participons à l'action qui s'impose à tous, en transformant les économies dont nous pouvons disposer en achats de Bons de la Défense Nationale.

Ces Bons sont de 100 francs, 500 francs, 1.000 fr. et au-dessus. Ils rapportent 5 % à échéance de 6 mois ou un an et 4 % à échéance de 3 mois.

L'intérêt est payable d'avance. C'est pourquoi, en achetant un Bon de 100 francs, l'acheteur n'a à verser que 95 francs, s'il est à échéance d'un an ; 97 fr. 50, s'il est à échéance de 6 mois, et 99 francs, s'il est remboursable dans 3 mois.

Les avances aux fournisseurs de l'Etat. — Le 20 janvier dernier a été promulguée la loi autorisant l'ouverture, parmi les services spéciaux du Trésor, d'un compte d'avances remboursables consenties à divers industriels pour les besoins de la défense nationale.

Aux termes de cette loi, les avances pour création

ou développement d'installations ou d'outillage peuvent être délivrées soit aux industriels avec lesquels l'administration de la guerre a passé des marchés, soit à ceux qui fournissent aux titulaires de marchés l'énergie nécessaire à l'exécution des commandes.

Ces avances sont remboursables par imputation sur le prix des fournitures ou par versements échelonnés dans les conditions fixées aux contrats.

Dans le cas de versements échelonnés, la durée de remboursement ne devra pas excéder dix années après la conclusion des contrats.

Le maximum des avances consenties ou à consentir ne pourra dépasser la somme de 168.800.000 francs, à répartir comme suit :

Service de l'artillerie, 130.000.000 fr. ; service des poudres, 35.000.000 fr. ; service de l'aéronautique, 3.500.000 fr. ; service du génie, 300.000 fr.

La prime au blé. — Le 26 janvier, le Sénat a adopté le projet de loi attribuant une prime de 3 francs par quintal de blé récolté en France en 1917. Cette loi a été promulguée à l'*Officiel* du 1^{er} février.

Au cours du débat, M. Clémentel a fait l'importante déclaration suivante qui est à retenir :

« La situation de tous les pays au point de vue du blé est sérieuse. Mais l'Amérique du nord est touchée par l'absence des émigrants italiens et la concurrence de la production des munitions. L'année 1917-1918 sera certainement la plus dure. Jusque-là, nos stocks nous donnent des garanties, mais à partir de ce moment, il y aura de grandes difficultés. »

« Notre pays est un grand grenier à blé. Mais la nécessité de lever trente classes et d'improviser les fabrications de guerre, qui occupent 1 million 500.000 personnes, a considérablement diminué notre main-d'œuvre agricole. De plus, une partie de nos départements les plus producteurs de céréales a été envahie. Nous avons importé davantage. Il faut penser à produire davantage. »

« Le gouvernement s'est décidé à favoriser la production du maïs, de substances de substitution et aussi de pommes de terre. »

« Grâce à la clairvoyance du général Lyautey et du général commandant en chef, qui se rendent compte qu'il y a trois armées, l'une qui se bat, l'autre qui produit des munitions, la troisième qui cultive la terre, nous avons pu obtenir la mobilisation agricole des classes 1888 et 1889. »

« On aura 50.000 hommes, auxquels il faut ajouter 33.000 prisonniers allemands. »

« En ce qui concerne les pommes de terre, nous trouvons partout une très grande bonne volonté ; nous réunissons les sommes nécessaires et de nombreux terrains sont offerts. »

Le ministre a exprimé, en terminant, la conviction que tous les cultivateurs répondront à l'appel du gouvernement.

GRANDE-BRETAGNE

La mobilisation financière en Angleterre. — Le gouvernement britannique vient de prendre, le 26 janvier dernier, une nouvelle mesure pour compléter sa mobilisation financière. Un ordre en conseil, publié le 25 janvier, autorise la Trésorerie britannique à réquisitionner tous les titres étrangers dont elle pourrait avoir besoin pour consolider la situation financière du pays, notamment en vue d'améliorer le change à l'étranger. La Trésorerie britannique publiera dans quelques jours une liste des titres étrangers dont elle désire l'achat ou l'emprunt ; cette liste sera accompagnée d'une ordonnance invitant tous les détenteurs de ces titres à les déposer au Trésor.

Dans le cas où la Trésorerie désirerait acquérir définitivement ces titres, elle les achèterait au prix courant du marché. Si elle les emprunte temporel-

lement, elle versera aux propriétaires des titres le dividende, plus un intérêt additionnel d'un demi pour cent par an.

Cette décision complète les mesures prises depuis plus d'un an en vue d'assurer la mobilisation des valeurs étrangères en Angleterre.

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 24 janvier, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis	73.681.000
Dette de l'Etat	11.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	55.231.000
	73.681.000

Département de Banque	Liv. sterl.
Capital social	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)	50.721.000
Dépôts divers	139.232.000
Traites à sept jours et diverses	27.000
Solde en excédent	3.471.000
	208.003.000

Garanties en valeurs d'Etat	133.879.000
Autres garanties	37.836.000
Billets en réserve	34.896.000
Or et argent monnayé en réserve	1.392.000
	208.003.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
6 déc. 1916	55.943	37.858	167.663	148.938	36.595	21.78	"
13 —	55.106	37.958	164.038	146.248	35.498	21.64	"
20 —	54.347	39.224	162.588	146.869	33.573	20.64	"
27 —	54.305	39.675	178.843	163.649	33.080	18.49	"
3 janv. 1917	54.958	39.895	169.535	153.977	33.518	19.77	"
10 —	55.465	39.017	179.777	162.858	34.898	19.04	"
17 —	56.115	38.832	189.024	171.265	35.733	18.85	"
24 —	56.623	38.785	189.953	171.715	36.288	19.10	"

La situation agricole en 1916. — Le ministère de l'Agriculture anglais vient de publier un rapport donnant les chiffres de la superficie des récoltes et le nombre de têtes de bétail élevé en 1916 sur un terrain supérieur à une acre. (L'acre anglaise équivaut à 40 ares 1/2.)

La superficie totale de l'Angleterre et du Pays de Galles est de 37.137.564 acres, dont 11.051.101 acres en terre arable, 16.022.983 acres de pâturages permanents et 3.816.033 acres en montagnes et en landes qui parfois servent de pâturages. Ces chiffres montrent une augmentation de 85.391 acres en terre arable, une diminution de 64.410 acres de pâturages permanents alors que les pâturages intermittents ont augmenté d'environ 51.377 acres.

La superficie des terres cultivées est supérieure de 20.984 acres à celle de l'année précédente et cette majoration est principalement due à la région Sud-Ouest.

La superficie cultivée en blé était de 1.332.076 acres, en diminution de 257.962 acres sur celle de 1915, mais en augmentation de 134.099 sur la moyenne décennale 1906-1915. L'orge a été cultivée sur 1.332.076 acres, chiffre supérieur de 100.354 acres ou 8 0/0 à celui de 1915 qui était le plus bas qui ait jamais été enregistré.

La culture de l'avoine s'est effectuée sur une superficie de 2.084.674 acres en diminution de 3.373 acres seulement. Les étendues cultivées en haricots et pois ont atteint respectivement 236.257 acres et 112.683 acres soit une moins-value de 30.258 acres pour le premier et de 16.608 acres pour le second.

Les céréales et les légumineuses (froment, orge, avoine, seigle, haricots et pois) ont été cultivées en 1916 sur 5.731.374 acres, en diminution de 202.142 acres. La superficie plantée en pommes de terre s'est élevée à 427.948 acres ou 35.451 acres de moins qu'en 1915 et près de 7.000 acres de moins que la moyenne des années précédentes. La diminution de l'étendue cultivée en trèfle, sainfoin et luzerne, qui, depuis 1907, s'accroissait, a été arrêtée en 1916, époque à laquelle la superficie totale était de 2.590.310 acres, en augmentation de 227.945 acres sur 1915, ou 10 %. Les pâturages permanents ont atteint 16.022.983, soit 64.410 acres de moins que l'année précédente. Les terres en friche se sont élevées à 421.880 acres, soit 112.247 acres de plus qu'en 1915. C'est le chiffre le plus élevé depuis 1904.

Le nombre de chevaux employés pour les travaux agricoles a été de 1.359.566, en augmentation de 72.384 sur 1915. La race bovine a atteint le chiffre de 6.215.781 têtes, supérieur de 151.627 à celui de 1915 et 376.550 à la moyenne des dix années précédentes. Le nombre de moutons s'est élevé à 17.951.123, en augmentation de 428.546 têtes sur 1915, tandis que les porcs, au nombre de 2.167.941, étaient en diminution de 252.086, soit 10 % sur l'année précédente.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 8/21 janvier 1917, se compare ainsi avec précédent :

	1/14 janv. 1917	8/21 janv. 1917	Com- paraison
(Millions de roubles)			
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)...	1.475	1.474	— 1
Or à l'étranger.....	2.150	2.150	»
Billon d'argent et de cuivre ...	119	118	— 1
Effets escomptés.....	251	245	— 6
Bons du Trésor à court terme	6.866	7.104	+238
Prêts sur titres.....	554	501	— 53
— sur marchandises.....	46	45	— 1
— aux institutions de crédit populaire.....	40	41	+ 1
— agricoles.....	18	18	»
— industriels.....	8	8	»
— aux Monts de Piété.....	12	13	+ 1
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	132	130	— 2
Divers.....	95	129	+ 34
Solde du compte des succurs..	186	340	+154
Total.....	11.953	12.317	+364
Passif :			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	9.097	9.114	+ 17
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	23	24	+ 1
Comptes courants du Trésor..	245	215	— 30
— spéciaux et consignations.....	588	595	+ 7
— courants des particul.	1.629	1.570	— 59
Mandats non acquittés.....	31	31	»
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	160	196	+ 36
Sommes transitoires et divers.	125	517	+392
Total.....	11.953	12.317	+364

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 1/14 janvier, à 127.807.000 roubles et, au 8/21 janvier, à 136.023.000 roubles.

La Conférence de Pétrograd. — On annonce qu'une Conférence des Alliés va se tenir incessamment à Pétrograd. Déjà M. Doumergue, député, et le général de Castelnau sont arrivés dans la capitale de l'Empire russe.

Cette Conférence sera présidée par M. Pakrovski, ministre des Affaires étrangères. En plus des délégués alliés, les ambassadeurs de France, d'Angleterre et d'Italie participeront aux travaux de la Conférence.

La presse russe souhaite chaleureusement la bienvenue aux délégués alliés et se montre très satisfaite de la décision qui a été prise de tenir la nouvelle Conférence à Pétrograd. M. Chulguine, député, dit, au cours d'un long article sur la Conférence, que les délégués pourront se rendre compte par eux-mêmes de la volonté de fer qui anime la Nation russe et la conduit vers la victoire.

« Ils verront, conclut-il, que ce n'est pas la révolution que nous cherchons, mais le triomphe, remporté sur nos ennemis.

Le *Novoïe Vremia* dit que des questions vitales seront résolues à la Conférence, notamment celle concernant la préparation de cette phase de la guerre qui vient de s'ouvrir et qui sera décisive. Ce journal exprime l'espoir que le front russe sera examiné avec une attention particulière et qu'on envisagera avec soin les moyens de permettre aux armées du tsar de développer plus vigoureusement leur action.

Le bétail en Russie. — Les données publiées sur le recensement agricole non seulement ne confirment pas les craintes que l'on avait d'une réduction, au cours de la guerre, du bétail en Russie, mais démontrent au contraire, par rapport aux données de 1914, une augmentation considérable du bétail de toute espèce.

Le nombre des chevaux a augmenté de 15,1 %. L'augmentation est plus forte encore pour le bétail de boucherie. Elle est de 36,5 % pour le gros bétail à cornes, de 42,1 % pour les porcs et de 62,5 % pour les moutons.

ALLEMAGNE

Le bilan financier de l'Allemagne. — La *Gazette de Cologne* publie un article dans lequel elle étudie la situation dans laquelle se trouverait l'Allemagne si elle était forcée d'accepter les propositions de paix de l'Entente. La conclusion de cette étude est que l'Allemagne aurait à payer une indemnité de 15 milliards par an et que pour faire face à une pareille charge on devrait créer de tels impôts que l'Allemagne serait complètement écrasée.

Le *Volksfreund* (Ami du peuple), qui reproduit cette constatation, déclare que quelle que soit l'issue de la guerre, le peuple allemand succombera sous le poids des impôts.

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 janvier 1917, accuse, sur celui du 15 janvier 1917, les variations suivantes :

	15 janvier	23 janvier	1917	Compar.
(En millions de marks)				
Encaisse or.....	2.522	2.523	+	1
— argent.....	17	17	»	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	260	308	+	48
Portefeuille d'es-compte.....	8.615	8.173	—	442
Avances.....	9	10	+	1
Portefeuille titres....	88	97	+	9
Circulation.....	7.727	7.651	—	76
Dépôts.....	3.918	3.648	—	270

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6
30 nov. 1916	2.519	17	316	7.334	3.662	8.076	12	5
7 déc. 1916	2.519	16	264	7.402	3.424	7.931	12	»
15 —	2.519	17	228	7.472	3.295	7.768	13	»
23 —	2.519	16	173	7.735	3.792	8.257	10	»
30 —	2.521	16	422	8.055	4.564	9.610	10	»
6 janv. 1917	2.521	17	261	7.986	3.769	8.748	9	»
15 —	2.522	17	260	7.727	3.918	8.615	9	»
23 —	2.523	17	308	7.651	3.648	8.173	10	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La situation alimentaire d'après von Batocki. — Le correspondant berlinois du *New-York Times* a eu avec le dictateur aux vivres von Batocki une conversation, dont voici l'essentiel :

« Malgré un blocus à peu près complet, nous avons des ressources alimentaires suffisantes. Le blocus n'a pas causé jusqu'ici de famine et ne pourra en causer. Il ne peut être question de famine pour le peuple allemand.

« Toutefois, à l'heure présente, nous sommes dans des conditions un peu défavorables. Il y a un grand nombre de récriminations dans les journaux parce qu'on a été momentanément à court de transports ; cela a entravé la distribution des pommes de terre qui ne peuvent pas être transportées par les temps très froids ; de plus, la récolte des pommes de terre a été mauvaise et nous devons prendre des mesures pour en conserver des réserves jusqu'à la prochaine récolte. Nous avons donc réduit la ration de pommes de terre à une demi-livre par jour, mais nous avons accordé en compensation une demi-livre de navets.

« Enfin, nous avons plus de pain et de viande que l'an passé ; si la guerre doit continuer jusqu'à ce que l'Allemagne meure de faim, elle ne finira jamais. Les Anglais disent que la route est longue jusqu'à Tipperary ; nous, nous disons que la route est longue jusqu'à la famine. »

Ajoutons qu'en raison de la pénurie de pommes de terre, et les stocks de la ville étant complètement épuisés, la municipalité de Nuremberg a dû, devant les menaces populaires, remplacer momentanément les pommes de terre par du pain.

A la dernière séance du comité de l'office des vivres de l'empire, M. von Batocki a fait un exposé absolument différent de ses allégations à un correspondant américain. La pression des faits, l'évidence de la réalité lui arrachent enfin des aveux. Il n'a su que recommander la patience et l'abstinence.

Il a déclaré qu'aucun changement ne pouvait et ne devait être apporté au système actuel. Toutes les difficultés proviennent du fait de la mauvaise récolte des pommes de terre et des déplorables conditions de transport. Quant à la récolte de blé, les appréciations en sont à ce point divergentes qu'un nouvel inventaire de cette denrée a été fixé pour le 15 février 1917. Mais dès maintenant, quel qu'en soit le résultat, l'on peut déclarer que les conditions d'approvisionnement dans lesquelles se trouve l'Allemagne sont, d'une façon générale, pires que celles de l'an dernier. Le seul remède est dans une répartition des vivres faite avec plus de soin et plus de justice et aussi dans une restriction plus grande encore dans la consommation. Cette politique d'épargne alimentaire (*Sparpolitik*) doit

être introduite immédiatement si l'Allemagne veut tenir jusqu'à la nouvelle récolte. Les stocks de vivres trouvés en Roumanie sont assez importants, mais la question des transports offre des difficultés presque insurmontables.

Les difficultés économiques. — Le *Berliner Tageblatt* signale que les fortes gelées de ces dernières semaines ont rendu impossible le ravitaillement en pommes de terre de Charlottenbourg et de la banlieue de Berlin. Les autorités municipales distribuent maintenant un supplément de pain sur la présentation de la carte de pommes de terre.

L'office saxon des graisses écrit : « Le recul de la production de lait qui a lieu en hiver chaque année, et la diminution des importations forcent l'office impérial à diminuer la quantité revenant à la Saxe de quelques milliers de quintaux de graisse alimentaire. Cela représente donc une diminution pour le consommateur également ; pour le mois de janvier, au lieu de 100 grammes de margarine, on n'en distribuera que 80 grammes.

« A partir du 1^{er} février, y compris cette restriction, la ration hebdomadaire de graisse sera portée à 62 grammes 1/2. Cette ration était celle des villes, mais elle s'appliquera à partir de cette date également aux populations rurales, qui recevaient encore 90 grammes.

« On prévoit l'introduction d'une carte de graisse pour tout le pays à partir du 1^{er} février. »

Les répercussions de ces privations sur la population peuvent être mesurées par les lettres les plus récentes saisies sur les prisonniers allemands.

AUTRICHE-HONGRIE

Le prix des denrées à Budapest. — Le *Pesti Naplo* publie un tableau qui donne une idée de la hausse énorme des vivres dans la capitale hongroise depuis la guerre.

	1914 1 ^{er} juillet	1915 1 ^{er} juillet	1916 1 ^{er} juillet	1917 17 janvier
(En couronnes, le kilo)				
Rôti de bœuf...	1.60 à 3	5.20 à 6	11 à 12	11.20 à 12
Veau...	1.60 à 3.40	5 à 7	11 à 14	11 à 12.60
Mouton...	1.80 à 2.40	2.60	7 à 8	9 à 9.20
Porc....	1.84 à 2.80	4.80 à 5.60	8.80 à 11	8 à 8.40
Lait....	0.24 à 0.32	0.40 à 0.50	0.48 à 0.54	0.60 à 0.64
Beurre..	3.20 à 4	5 à 6	9 à 10	12.80
Riz....	0.30 à 0.70	1.20 à 2	3.60 à 5.60	16
Pommes de terre.	0.06	0.12	0.24	0.23

Le prix des vêtements — même militaires — a haussé dans la même proportion : aujourd'hui, un uniforme complet d'officier coûte au moins 800 couronnes, une vareuse ordinaire avec pantalon se paye 200 couronnes, au lieu de 70 au début de la guerre.

La crise de la vie. — Le contrôleur aux vivres hongrois a donné l'ordre de réquisitionner les stocks de pommes de terre en Hongrie et d'en effectuer la répartition parmi la population.

En Autriche, la disette n'est pas moins grande. L'*Arbeiter Zeitung* caractérise ainsi la situation : « Les pommes de terre sont toujours une des raretés de la ville. Celui qui réussit à en avoir se considère comme ayant gagné le gros lot. Il est possible que dans les derniers jours du printemps on voie de nouveau sur le marché des pommes de terre qui sont actuellement cachées dans les magasins ou enfouies dans la terre.

« La question du ravitaillement n'a pas été résolue avec succès, comme bien d'autres d'ailleurs. On n'a pas songé à temps à la question de transport ; le gel et la neige étant survenus, on ne peut transporter les pommes de terre et nous voilà presque sans un kilo. L'opinion publique est consolée par de beaux mots et par de belles ordonnances. »

Le compromis austro-hongrois. — Les laborieuses négociations entamées depuis un certain temps entre les cabinets de Vienne et de Budapest, au sujet du « compromis » austro-hongrois semblent bien, cette fois, à la veille d'aboutir, et plusieurs journaux annoncent que les signatures seront échangées au commencement de février.

Comme on le sait, c'est la répartition des dépenses communes afférentes aux deux Etats de la monarchie dualiste qui ont toujours constitué le point le plus délicat du compromis qui règle les relations entre l'Autriche et la Hongrie. Le premier compromis, conclu en 1867, pour une période de dix ans, avait fixé la part de la Hongrie aux dépenses communes à 30 %, tandis que l'Autriche en assurait le 70 %. A chaque renouvellement de la convention, le taux réciproque des deux Etats avait toujours donné lieu à de sérieuses contestations. Le dernier compromis, conclu en décembre 1907 et expirant à la fin de 1917, avait fixé la cote de la Hongrie à 36,4 % et celle de l'Autriche à 63,6 %.

D'après les nouvelles de Vienne, le futur compromis, qui demeure cette fois en vigueur pour une période de vingt années, laissera tout d'abord subsister cette cote de 36,4 %, qui, au bout d'un certain nombre d'années, sera augmentée de 2 % pour la Hongrie et diminuée d'autant pour l'Autriche. En outre, les droits d'entrée pour le bétail, fixés par le tarif douanier autonome, en vue de constituer la base des futurs traités de commerce, subiront aussi une augmentation sensible.

En Allemagne, on attend avec impatience la conclusion du compromis ; car c'est seulement lorsqu'il sera définitivement conclu que l'Allemagne pourra entamer avec l'Autriche-Hongrie les importantes négociations ayant pour but de remplacer le traité de commerce austro-allemand, dont le terme approche, par un nouveau traité plaçant sur des bases entièrement nouvelles les relations économiques entre les deux empires alliés. Mais l'Allemagne risque fort d'attendre plus longtemps qu'elle ne le souhaiterait.

En effet, le compromis n'aura force de loi d'après la constitution, que lorsqu'il aura été discuté et ratifié par les délégations austro-hongroises. Or, le Parlement autrichien n'a pas encore été convoqué une seule fois depuis le début de la guerre, et, lorsque le cabinet hongrois a réclamé, il y a quelques mois, la réunion des délégations, le cabinet de Vienne s'y était opposé en déclarant que les délégations ne pouvaient se rassembler en l'absence du Reichsrath. Dans ces conjonctures, il n'est pas impossible que le gouvernement autrichien proclame la validité du compromis en recourant aux pleins pouvoirs que lui confère le fameux article 14 ; mais reste à savoir si le Reichsrath s'inclinera devant ce coup de force.

En tout état de cause, il s'écoulera encore beaucoup de temps avant que le compromis austro-hongrois soit entré en vigueur et ait force de loi.

PAYS SCANDINAVES

Les difficultés économiques. — On mande de Copenhague que la disette de benzine devient de plus en plus sensible. Les stocks sont maintenant épuisés et comme l'arrivage qui était attendu au commencement de ce mois n'aura lieu que dans quinze jours au plus tôt, les compagnies de taxis-autos et plusieurs établissements industriels seront forcés de suspendre leurs exploitations. Le service des autos-ambulances de la compagnie de sauvetage de Copenhague est déjà suspendu.

De son côté, le *Ribe Stiftstidende*, journal de la frontière danoise, annonce que les maisons danoises qui, en décembre, avaient passé des contrats d'achat de charbon allemand pour livraison en janvier, ont toutes reçu l'avis que leurs marchés étaient annulés et que les prix étaient augmentés en moyenne de 17 couronnes (27 fr. 50) la tonne.

En même temps, les importateurs ont été prévenus qu'on ne fournirait du charbon et du coke qu'à condition de prendre une quantité égale de poussier dont le coût est de 9 couronnes (14 fr. 50).

Enfin, le *Göteborgs-Porten*, de Göteborg (Suède), rapporte que l'association des chalutiers suédois s'est opposée à l'abaissement du prix du poisson par les Allemands et a menacé de cesser toute vente si les prix n'étaient pas relevés. Le président de la commission d'achat allemande de Göteborg a déclaré qu'il ne pouvait résoudre la question de sa propre autorité et qu'il allait demander des instructions à Berlin. D'autre part, les Danois, que l'interdiction anglaise d'exporter le pétrole a mis hors d'état de se livrer à la pêche, font concurrence aux acheteurs allemands sur le marché suédois et comme ils payent en moyenne 5 couronnes de plus par caisse, il en résulte que tout le hareng passe au Danemark.

ETATS-UNIS

La prospérité des Etats-Unis pendant la guerre. — L'impôt sur le revenu perçu aux Etats-Unis pendant l'exercice financier 1915-16 permet de se rendre compte de l'accroissement rapide des grosses fortunes. Le montant total payé est de \$ 68 millions contre \$ 41 millions pendant l'exercice précédent, soit une augmentation de 65 %. Mais l'augmentation, pour les revenus de \$ 20 à 50.000 n'est que de 50 % ; de \$ 50 à 70.000, elle est de 60 % ; de \$ 75 à 100.000, de 75 % ; de \$ 100 à 250.000, de 85 %, et pour les revenus de plus de \$ 250.000, elle est de 100 %. Le nombre des Américains ayant un revenu annuel de plus de \$ 1 million a passé de 44 à 120 au cours des trois dernières années.

Le chiffre d'affaires total du Stock Exchange de New-York en 1916, a été le plus élevé constaté depuis 1906. Le nombre d'actions vendues s'est élevé à 233.312.000 contre 173.145.000 en 1915 ; la valeur nominale de ces titres était de 100 milliards 150 millions de francs et leur valeur effective de 94 milliards 900 millions, contre 74 milliards 375 millions et 63 milliards 300 millions, respectivement en 1915. Cette différence correspond à une hausse moyenne des cours de 10 % environ. La valeur nominale des obligations vendues s'est élevée à 5 milliards 800 millions, contre 4 milliards 800 millions en 1915.

A Pittsburg, les transactions ont porté sur 4 millions 685.000 titres contre 2.194.000 ; à Chicago, sur 1.611.000 contre 715.000 et à Baltimore sur 2.534.000 contre 600.000 seulement en 1915.

Les voyages d'Europe aux Etats-Unis. — Le nombre de voyageurs qui ont quitté les ports européens à destination des Etats-Unis, en 1916, a été de 259.367, contre 216.274 en 1915, 735.741 en 1914 et 1.033.200 (chiffre record) en 1913. Le nombre des voyageurs de première classe accuse une légère augmentation, celui des voyageurs de deuxième est en diminution, mais pour les troisièmes, le chiffre a passé de 95.467 à 138.126 personnes.

Les principales récoltes de 1916. — Le département de l'Agriculture de Washington vient de publier les estimations suivantes concernant les récoltes aux Etats-Unis :

Cultures	Production		
	1914	1915	1916
	(Milliers de quintaux)		
Blé d'hiver.....	172.717	178.172	181.104
Blé de printemps.....	56.039	96.957	42.976
Maïs.....	678.892	775.852	656.082
Avoine.....	164.454	223.352	181.540
Orge.....	42.500	51.668	39.458
Seigle.....	10.866	12.494	18.796
Lin (production en graines)....	3.492	3.516	3.810

D'après un autre rapport, la superficie ensemencée en blé d'hiver serait de 1.603.600 hectares, con-

tre 1.302.400 hectares en 1915 et 1.684.800 hectares en 1914.

La condition moyenne du blé d'hiver, au 1^{er} décembre, était estimée à 85,7 %, contre 87,7 % l'an passé et 88,3 % en 1914.

La superficie ensemencée en seigle serait de 1.685.600 hectares, contre 1.223.200 hectares en 1915 et 1.261.200 hectares en 1914.

La condition moyenne du seigle, au 1^{er} décembre, était estimée à 88,8 %, contre 91,5 % l'an passé et 93,6 % en 1914.

CONTREBANDE DE GUERRE

Grave affaire de contrebande en Hongrie. — La vaste association de contrebandiers qui se livrait au transport illégal des denrées alimentaires de Hongrie en Autriche, comprenait de nombreux fonctionnaires supérieurs des chemins de fer, des douanes, des directeurs de dépôts et d'entreprises de transport. A Neuhausen, seize personnes ont déjà été arrêtées ; un directeur des douanes a tenté de se tuer au moment de son arrestation. Cette contrebande s'exerçait depuis le printemps 1916 ; 3.000 wagons de blé ont pu passer en Autriche grâce à de faux documents.

On a découvert à Sarajevo une autre association de contrebandiers qui paraît être en corrélation avec la première. A la suite de cette découverte on a arrêté, à Vienne et à Budapest, dix-sept personnes parmi lesquelles des commerçants notoires.

La contrebande à la frontière suisse. — On écrit de Bâle au *Démocrate* de Délémont :

Il est certain que la contrebande à la frontière alsacienne et tout le long du Rhin s'effectue sur une assez large échelle. Certes, elle ne peut soulager que dans une infime mesure nos voisins du Nord dont la situation est de plus en plus précaire. Mais toutes les mesures prises par l'administration des douanes sont absolument inutiles en présence du nombre élevé des autorisations spéciales d'exporter qui sont délivrées par une autorité fédérale à Berne. Il faut avoir la main extrêmement légère pour apposer ainsi sa signature, sans enquête préalable, sans se renseigner auprès des autorités douanières qui connaissent la population de la frontière et pourraient mieux que quiconque se prononcer en connaissance de cause sur les autorisations de ce genre.

On sait que chaque famille alsacienne habitant la zone neutre peut entrer en possession d'une carte de contrôle qui lui permet d'obtenir de Suisse, à intervalles limités, les marchandises qui lui sont nécessaires. Aux yeux de beaucoup, cette tolérance est des plus discutables. Mais, par générosité, nous l'admettons volontiers. D'autre part, les Suisses habitant l'Alsace, où les denrées alimentaires sont extrêmement chères et rares, peuvent également en recevoir une certaine quantité, moyennant diverses formalités. Cette autorisation est tout à fait justifiée.

Naturellement, il y a lieu de prévenir les abus. Dans ce but, il a été édicté que si une personne qui jouit d'un des permis en question se trouve être en contravention, on lui retirera sa carte pour un laps de temps déterminé d'après la gravité du délit et qu'elle sera en outre frappée d'une amende. S'il y a récidive, la carte peut être retirée définitivement. C'est ce qui est arrivé récemment à un individu de la zone neutre, qui se vit ainsi privé de la faveur de pouvoir obtenir des marchandises suisses. Très ennuyé de l'aventure, il se rendit à Berne, d'où il revint bientôt, au grand dam des agents de la douane, avec des autorisations d'exportation en bonne et due forme. Depuis ce jour, en moins d'un mois, il a exporté 75 kilos de marchandises consistant en graisse de porc, huile comestible, café, chicorée, fromage, chocolat, thé, savon, etc. A ceci il faut ajouter qu'il possède une

autorisation spéciale, valable pour deux mois, qui lui permet de faire passer la frontière, régulièrement chaque semaine, à 4.000 kilos de malt (déchets de brasseries).

Il est évident que ces exportations n'ont pas une grande importance en elles-mêmes. Mais il suffit qu'elles se renouvellent assez souvent pour un grand nombre de personnages du même genre. Alors, les prix à la frontière s'en ressentent et les approvisionnements aussi. D'un autre côté, ces autorisations si facilement accordées et renouvelées ne sont pas faites, évidemment, pour entretenir le zèle des douaniers et gardes-frontière.

Il y a là un abus auquel il serait bon de mettre un frein.

Revue Commerciale

Les ensemencements d'automne. — Le *Journal officiel* publie l'évaluation des superficies ensemencées en céréales d'automne et de l'état des cultures au 1^{er} janvier 1917. En voici les chiffres et les moyennes générales comparativement à l'an dernier à la même date :

	Superficies (hectares)		Condition moyenne	
	1916	1917	1916	1917
Blé.....	5.034.510	4.276.990	69	61
Méteil.....	95.878	97.008	73	69
Seigle.....	920.975	827.840	68	69
Orge.....	99.730	109.365	71	67
Avoine.....	684.980	650.590	71	70

La condition générale moyenne est, comme on voit, inférieure à celle de l'an passé pour la plupart des céréales. Le fait paraît imputable au trop long régime pluvieux que nous avons subi depuis le début des semailles et sans doute aussi à l'insuffisance de préparation des terres. Mais le temps actuel est favorable aux jeunes plants, partout du moins où la couche de neige est suffisante pour les abriter contre la morsure de gelées un peu vives, et les débarrasse des mauvaises herbes et des rongeurs qui pullulaient.

Vins. — Dans la plupart de nos grandes régions viticoles, le froid vif et les chutes abondantes de neige ont interrompu la taille, qui, souhaitons-le, sera reprise avec beaucoup d'activité aussitôt que le temps sera propice.

En Bourgogne, le marché est calme en raison des difficultés d'expédition. Les vins rouges ordinaires se paient de 150 à 160 francs la pièce et les vins blancs valent de 160 à 200 francs selon la qualité. Les vins nouveaux en cave se comportent bien et se dépouillent normalement, ce qui fait ressortir la bonne qualité de la dernière récolte.

Le marché bordelais est à peu près sans changement. Les prix, malgré le calme qui règne, restent très fermes s'ils ne haussent pas.

Une nouvelle avance des vins du Midi a eu lieu. Les cours ont été portés entre 60 et 67 francs l'hectolitre selon le choix et le degré. On entrevoit même le prix de 70 francs comme devant s'établir d'une façon courante.

Les travaux se poursuivent péniblement en Algérie par suite du mauvais temps et surtout du manque de main-d'œuvre. Cependant la taille et le nettoyage des vignes sont presque terminés. Le marché reste calme en raison du manque de vapeurs et du taux élevé des prix du fret et de l'assurance maritime.

Etant donné la rareté des arrivages et du disponible il n'y a pas eu de cours suffisamment établis à Bercy pour donner une idée du prix des vins sur notre place.

Alcools. — Le marché des alcools est à peu près nul en raison de la réquisition. 50.000 hectolitres seulement ont été laissés entre les mains des distillateurs, liquoristes et des commerçants. On a évalué à 30.000 hectolitres le stock des eaux-de-vie et à 10.000 celui des rhums.

A la Bourse de Paris il n'y a déjà plus de marchandise disponible.

Cependant, à Bordeaux, quelques rares petits lots d'alcool étranger ont été vendus de 480 frs à 490 frs les 90° surforcé en sus, droits de douane acquittés.

Le marché de Marseille est nul tout étant réquisitionné et les faibles quantités laissées au commerce devant être rapidement épuisées.

Voici, d'après le *Bulletin* du ministère des Finances, quelle a été la production totale annuelle des alcools en France (y compris l'évaluation de la fabrication non contrôlée des bouilleurs de cru) dans les quatre dernières années :

1912	3.309.000 hectolitres
1913	2.953.000 —
1914	1.654.000 —
1915	1.987.000 —

L'alcool de betteraves figure pour la plus grosse part dans ces chiffres, en 1913, par exemple, pour 1.559.000 hectolitres sur 2.953.000. Cette part a été beaucoup moins forte en 1914 et 1915, l'ennemi occupant nombre de territoires où la betterave est cultivée.

On évalue à 200.000 hectolitres en 1914 et à 319.000 en 1915 la production non contrôlée des bouilleurs de cru en alcool de vins, cidres, marcs, lies et fruits.

Il a été soumis à l'impôt 1.316.000 hectolitres en 1914 et 1.101.000 en 1915. La diminution est de 215.000 hectolitres.

Le prix moyen de l'alcool à 90°, qui était de 47 francs l'hectolitre en 1914, s'est élevé à 97 francs pendant la période du 1^{er} janvier au 31 août 1915, époque à partir de laquelle il a cessé d'être coté. Le prix moyen des trois-six de vins dits de « Montpellier », au cours de la même période, est monté de 102 francs en 1914 à 182 francs.

La production du thé en 1915-16. — La production mondiale de thé en 1915-16 a battu tous les records. Les Indes, Ceylan et Java ont produit 100 millions de livres, de 454 grammes, soit 45.400 tonnes de plus qu'en 1914-1915 ; la récolte indienne à elle seule, dépasse de 55.500.000 livres, 25.197 tonnes, celle de l'année précédente. La qualité des récoltes n'a pas été remarquable et peut être qualifiée de médiocre. Les expéditions de Java se sont élevées à 96 millions de livres, 43.584 tonnes, soit une augmentation de 12 millions de livres, 15.448 tonnes, sur celles de 1914-1915. Un tiers environ a été expédié en Hollande, d'où une partie, probablement, est allée en Grande-Bretagne.

La consommation de la Russie a plus que doublé. Les expéditions de la Chine accusent une diminution constante. Pour l'année finissant le 31 juillet 1916, les envois à destination de l'Angleterre ont été de 3.269.886 livres, 1.485 tonnes, contre 8 millions 485.140 livres, 3.936 tonnes, pour la période correspondante précédente. La consommation mondiale de thé a triplé en l'espace de 30 ans, tandis que la production de la Chine est pour ainsi dire restée stationnaire.

PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* reste à 685. On remarque la fermeté des cours des obligations foncières et communales. Ces titres bénéficient du emploi des disponibilités procurées par l'échéance de janvier. Les communales 1879, 1880, 1891 et 1899

et les foncières 1909 participeront au tirage du 5 février. Ce tirage comporte notamment 1 lot de 150.000 francs, 4 lots de 100.000 francs, pour un total de 860.000 francs. Il sera en outre amorti 3.666 communales 1891.

◆◆ Le Conseil de Direction du Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture, réuni sous la présidence de M. le sénateur Mascaraud, a unanimement adopté, après lecture par M. Havy de la suite de son rapport général sur les « Réformes à apporter au régime économique de la France », les vœux suivants :

1^o Entente des Alliés tendant à exclure, à l'importation de leurs territoires respectifs et de leurs colonies, les produits manufacturés allemands dont ils sont ensemble les principaux acheteurs et dont ils pourront assurer chez eux la fabrication, tant pour leur consommation personnelle que pour lutter ensuite sur les marchés étrangers contre la concurrence allemande qui deviendrait forcément plus intense.

2^o Convention commerciale signée entre la France et l'Angleterre en prenant pour bases des réductions sur les droits du tarif français pour les houilles et, dans le tarif anglais, le rétablissement des taxations analogues à celles du tarif britannique de 1886, et création d'une taxe spéciale réduite pour les vins inférieurs à 17° d'alcool. Cette convention fixera des exemptions de droits ou des droits réduits pour les produits français ou anglais susceptibles de remplacer en Angleterre ou en France des produits allemands évincés par des surtaxes.

3^o Convention commerciale entre la France et la Belgique prenant pour bases, dans le tarif français, la réduction du droit sur les houilles, et, dans la législation d'accise de Belgique, la réduction des droits sur les vins. Cette convention fixera des exemptions de droits ou des droits réduits pour les produits français ou belges susceptibles de remplacer, en Belgique ou en France, des produits allemands évincés par des surtaxes.

Marché Financier

Paris, le 1^{er} février 1917.

On discute en Bourse la note de l'Allemagne au sujet du blocus des côtes des puissances de l'Entente, toutefois cette nouvelle infamie n'a pas produit beaucoup d'émotion. Le marché est soutenu, mais dépourvu d'animation. Notre 5 % détache aujourd'hui à la cote son coupon trimestriel de 1.25. Bonne tenue des valeurs maritimes. Le reste des valeurs est sans changement appréciable.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 % perpétuel, 62,25 ; 5 %, ex-coupon trimestriel, 87,50 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.045 ; Actions Est, 750 ; Paris-Lyon, 1.020 ; Midi, 910 ; Nord, 1.331 ; Orléans, 1.120 ; Ouest, 705 ; Nord-Sud, 117 ; Boleo, 1.032 ; Suez, 4.400 ; Panama, 114 ; Extérieure, 102,45 ; Russe 5 % 1906, 83,30 ; Rio Tinto unités, 1.755 ; Brianks, 442 ; Naphte, 444 ; Prowodnik, 515 ; Montbard-Aulnoye, 407 ; Tréfileries du Havre, 320 ; Etablissements Bergougnan, 1.280.

Marché en Banque. — Au comptant : Bakou, 1.745 ; Toula, 1.336 ; Hartmann, 475 ; Maltzoff, 535 ; Cape Copper, 120,50 ; Mount Elliott, 149 ; Spassky, 52,50 ; Tharsis, 144 ; Utah, 640 ; Malacca ordinaire, 118,50 ; Caoutchouc, 136,50 ; Modderfontein B, 219 ; Rand Mines, 102 ; De Beers ordinaire, 376.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.